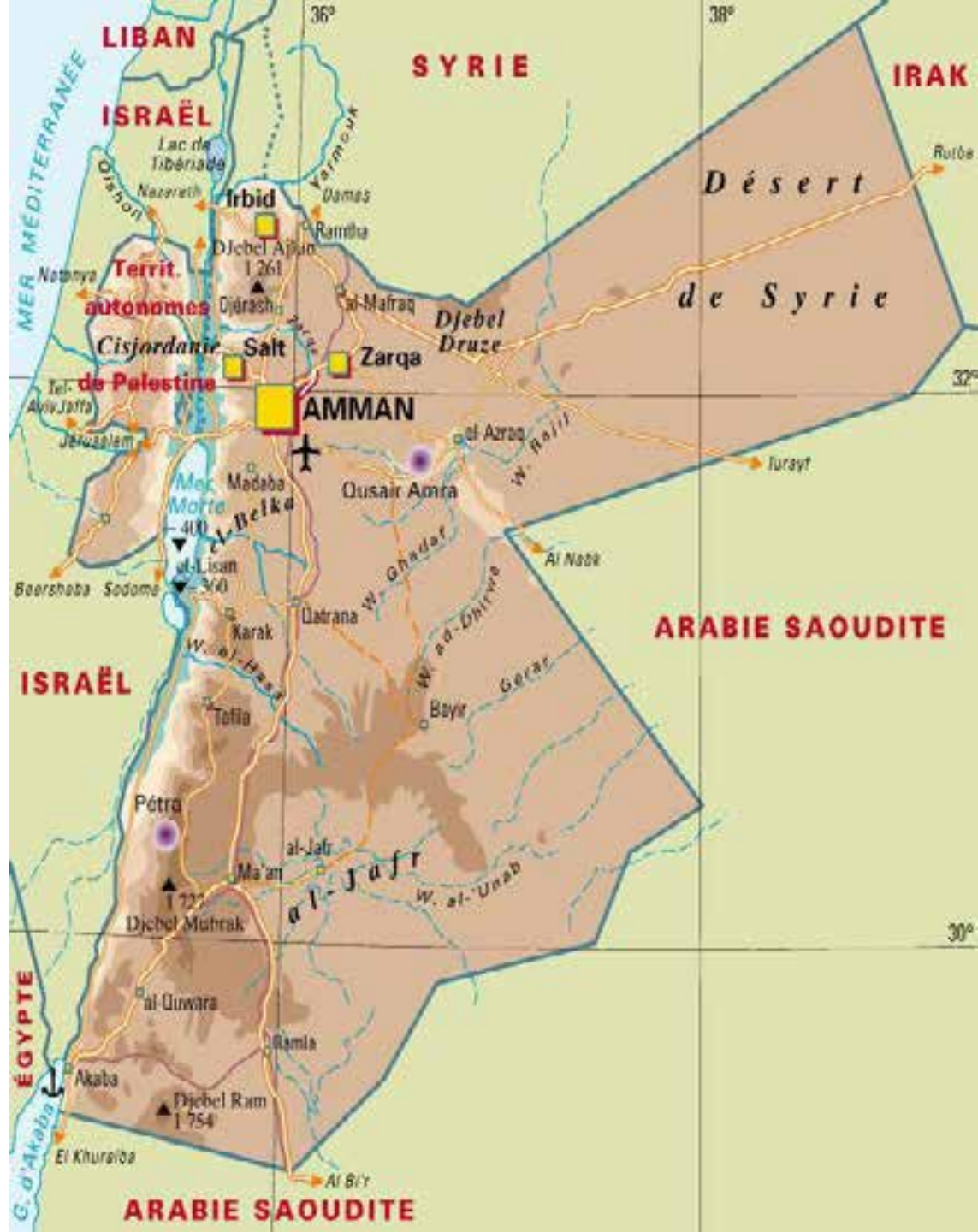


Histoire de la Jordanie

Carte des principales villes de Jordanie. Le Jourdain est la frontière naturelle avec Israël et la Cisjordanie palestinienne. La population est estimée à 9.5 millions d'habitants dont la moitié vivent à Amman. 92% des habitants sont musulmans, 8% chrétiens (surtout orthodoxes). Il y aurait près de 4 millions de réfugiés palestiniens ou syriens.

Les périodes de relative autonomie de la région ont été rares. A la frontière avec le Croissant fertile et la péninsule arabique, la Jordanie n'a jamais pu se soustraire à la géopolitique régionale.



Carte de Jordanie avec localisation des montagnes et cours d'eau. Le désert occupe 80% de la superficie du pays. La faille du rift africain trouve son prolongement en Jordanie puisqu'au niveau de la mer Morte, l'altitude est négative (-410 mètres). A l'est du Jourdain, une chaîne montagneuse court du nord au sud du pays. Près de la frontière avec l'Arabie Saoudite s'élève le point culminant du pays : le jebel Umm al Dami, 1854 mètres.



La **mer Morte** est un lac salé partagé entre Israël, la Jordanie et la Cisjordanie. Il est alimenté par le Jourdain. Alors que la salinité moyenne de l'eau de mer est de 2 à 4 %, celle de la mer Morte est d'approximativement 27,5 % (soit 275 grammes par litre). Aucun poisson ni aucune algue ne peuvent subsister dans de telles conditions, ce qui lui vaut le nom de « mer morte ». La baisse de la pluviométrie, amorcée il y a 40 000 ans environ, a entraîné, en raison d'une très forte évaporation, une régression du lac et une augmentation constante de sa salinité. La mer Morte a perdu le tiers de sa superficie depuis les années 1970 et se trouve désormais menacée de disparition. En 2013, un accord est signé entre Israël, la Jordanie et l'Autorité palestinienne pour « *sauver* » la mer Morte. Il s'agit de construire une canalisation depuis la mer Rouge (180 kilomètres) ainsi qu'une usine de dessalement afin de perfuser l'étendue d'eau en partie asséchée. D'un coût compris entre 250 et 400 millions de dollars, le canal pourra commencer à être creusé lorsque les pays signataires auront trouvé... des donateurs.



Image satellite de la mer Morte

Préhistoire de la Jordanie

Au paléolithique, les humains s'étendirent à partir de l'Afrique vers le reste du monde en plusieurs vagues. Le couloir du Proche-Orient apparaît alors comme l'axe de migration le plus évident au regard des conditions naturelles, puisqu'il se situe au débouché de la vallée du Nil, seul axe continental permettant de traverser le Sahara aux périodes les plus arides, et qu'il constituait lui-même la voie d'expansion la plus favorable pour aller vers l'Asie et l'Europe. Des présences humaines ont été identifiées il y a environ 450 000 ans. Les découvertes de fossiles montrent qu'à l'époque paléolithique, la région comptait des ours bruns, des lions, des zèbres, des éléphants et des rhinocéros. Les archéologues ont trouvé des silex et des outils coupants, notamment sur un site appelé Wadi Aghar, au sud ouest de la Jordanie, datés d'environ – **50 000**.



Dessin d'une pointe de silex identique à celle que l'on pouvait trouver à Wadi Aghar. Elle est rattachée à une culture archéologique appelée émirien.

Le **Natoufien** était une culture archéologique entre **-12550 et -9550 avant J.-C.** On a défini les Natoufiens comme des chasseurs-cueilleurs du **Mésolithique** pratiquant une récolte des céréales (au regard des faucilles retrouvées sur les sites) et aussi un début de domestication des animaux, notamment des chiens. La découverte des maisons permet ainsi d'identifier les Natoufiens comme les plus anciennes communautés sédentaires connues. Chez les Natoufiens, une certaine forme de sédentarité aurait existé avant l'agriculture. Cette interprétation d'une période de sédentarisation sans domestications, dans une phase intermédiaire au Néolithique reste la base des propositions actuelles. Le Natoufien s'est développé surtout dans le sud correspondant actuellement aux territoires d'Israël, de la Palestine, et à la frange occidentale de la Jordanie.



Sites natoufiens répertoriés

La **société natoufienne** fut certes moins mobile que celles qui la précédèrent et instauratrice des premières expériences de sédentarité, mais elle n'en était pas pour autant entièrement sédentaire et peut être qualifiée de « **semi-sédentaire** ». Les maisons construites étaient de forme circulaire ou semi-circulaire, semi-enterrées. Leur diamètre faisait en général entre 5 et 7 mètres et elles couvraient autour de 25 m² au sol. La partie basse des murs reposait dans une cuvette parfois tapissée d'une couche de pierre. Ces pierres servaient d'assise aux superstructures dont les parois étaient constituées de matières organiques (végétaux, peaux). Parfois, des poteaux en bois soutenaient la toiture. Les maisons disposaient d'un foyer, mais en général d'aucun autre équipement intérieur. Elles étaient souvent reconstruites au même emplacement par les générations suivantes. Près des maisons, ils enterraient leurs morts.



Maison natoufienne sur le site de Beidha près de Pétra. Il s'agit encore d'un site pré-céramique.

Les Natoufiens, au cours de leur histoire, développèrent l'agriculture. Les ustensiles en pierre de basalte ci-dessous ont été utilisés pour broyer les céréales. Ils sont visibles au musée archéologique d'Amman.



Le site archéologique de **Aïn Ghazal** (source de la gazelle) était un site **néolithique** localisé au nord, en périphérie d'Amman et occupé **d'environ 8 300 avant J.C. à 5 800 avant J.C.** D'une surface de 15 hectares, il est l'un des plus grands établissements préhistoriques connus au Proche-Orient. Les habitants y cultivaient des céréales (de l'orge et d'anciennes espèces de blé), des légumineuses (pois, haricots et lentilles) et des pois chiches dans les champs au-dessus du village. Ils élevaient des chèvres domestiques mais pratiquaient également encore une activité de chasse d'animaux sauvages.



Le site d'Aïn Ghazal

La population installée à **Aïn Ghazal** usait des rites funéraires particuliers. Certains de leurs morts étaient inhumés sous le sol de leurs maisons, d'autres défunts avaient leur sépulture à l'extérieur, aux alentours. En outre, de nombreux restes humains ont été trouvés dans ce qui semble être des fosses à ordures, indiquant ainsi que tous les défunts n'étaient pas mis cérémonieusement en terre. La raison de cette sélection des morts, certains enterrés au sein de l'habitat, d'autre en dehors, d'autres encore littéralement jetés aux ordures, est inconnue. Il semble y avoir eu à peu près une sépulture tous les 15-20 ans, ce qui indique un taux d'un enterrement par génération. Ni le sexe ni l'âge ne sont des constantes au sein de cette pratique.



Une sépulture retrouvée à Aïn Ghazal

En ce qui concerne les défunts inhumés au sein de l'unité domestique, leur crâne avait souvent été récupéré ultérieurement puis ré-enterré à part dans une fosse peu profonde, toujours sous le sol de la maison. Ils utilisèrent du plâtre en brûlant du calcaire. Grâce au plâtre, ils moulèrent le crâne des parents défunts. Quelle signification ? Pensaient-ils que leurs défunts ancêtres jouaient un rôle et ils souhaitaient les honorer, les préserver encore après la mort ? Tout est à l'état d'hypothèse.



Un des crânes moulés – musée archéologique d'Amman

Le site d'**Aïn Ghazal** est réputé également pour l'ensemble de statues trouvées enterrées dans plusieurs fosses à proximité de bâtiments remarquables pouvant avoir eu une fonction rituelle. Ces statues sont des figures humaines modelées en plâtre blanc autour d'une armature de fibres végétales. Ces figurines étaient dotées de vêtements peints, de perruques, et dans certains cas, de tatouages ou de peintures corporelles. Au total, 32 de ces statues en plâtre ont été trouvées dans deux caches. Quinze d'entre elles étaient complètes. Trois des bustes étaient à deux têtes, la signification des statues bicéphales n'est pas claire.



Une des statues d'Aïn Ghazal est au musée du Louvre

La première tradition culturelle importante du Levant sud du Néolithique tardif est celle du **Yarmoukien**, présent dans la région méditerranéenne et en Jordanie (notamment à Shayyeh au nord d'Amman), **d'environ 6400 à 5800 avant J.-C.** Contrairement à Aïn Ghazal qui est une culture néolithique précéramique, on a trouvé de la céramique sur les sites yarmoukiens. Elle était constituée de formes très diverses, allant des très petits pots à cosmétiques jusqu'à des grosses jarres de 300 litres. L'art de la période était très riche, consistant en des figurines en argile, surtout des femmes aux hanches larges en position assise, et des figurines en cailloux, très minimalistes. Elles se retrouvent sur tous les sites yarmoukiens, avec peu de variété, ce qui indique une forme de canonisation, peut-être des représentations d'une déesse.



céramiques de cette période



Une de ces figurines en argile de femmes représentatives de l'art yarmoukien

Teleilat el Ghassul est le site de plusieurs petites collines contenant les restes d'un certain nombre de villages néolithiques et chalcolithiques en Jordanie . C'est le site type de la **culture ghassulienne** qui a prospéré pendant la période chalcolithique moyenne et tardive (**vers 4400 – vers 3500 avant J.-C.**). Il est situé dans la vallée orientale du Jourdain au nord-est de la mer Morte. Le **Chalcolithique ou âge du cuivre** est une période archéologique que les chercheurs considèrent comme une période de transition entre le néolithique et l'âge du bronze. À l'époque chalcolithique, le cuivre prédominait dans la technologie du travail des métaux. C'était donc la période avant qu'on ne découvre qu'en ajoutant de l'étain au cuivre, on pouvait créer du bronze, un alliage métallique plus dur et plus résistant. Wadi Feynan est une région du sud de la Jordanie. Historiquement, la région avait les plus grands gisements de cuivre du Levant Sud, qui ont été intensivement exploitées au Chalcolithique.



Le lit sec de Wadi Feynan, dans la région où se trouvaient les réserves de cuivre.

Leurs maisons étaient rectilignes, construites en briques de boue séchées façonnées à la main et posées sur des fondations en pierre. La découverte la plus impressionnante à **Teleilat el Ghassul** concerne les peintures murales colorées trouvées dans certaines des maisons. Certaines des peintures murales représentent des bêtes mythologiques tandis que d'autres, selon certaines opinions, représentent des prêtres portant des masques rituels. Dans la culture matérielle, on notera particulièrement les grattoirs en éventail - un outil en silex plat en forme d'éventail - qui étaient principalement utilisés pour le dépeçage des animaux, et pour le travail de la peau, mais peut-être aussi pour le travail des os et la coupe du bois.



Outils ghassuliens

La ville fortifiée de **Bab Edh Drah** est le site le plus évocateur du premier âge du bronze (**3300-1200 avant J.C.**). Située au sud-est de la mer Morte, elle était protégée par un mur d'enceinte. La fouille de sa nécropole a mis au jour un riche mobilier attestant d'échanges réguliers avec l'Égypte voisine mais aussi avec les lointaines Chypre et Grèce mycéniennes. Des temples et des palais ont été construits dès cette époque.



Le site de Bab Edh Drah

La Jordanie à l'Antiquité

A la Fin du III^e millénaire avant JC, invasions des **Amorrites**, peuple de guerriers nomades, qui menaçaient également à la même époque les cités mésopotamiennes. Ils ont provoqué au Bronze ancien un retour à une civilisation plus pastorale tout en introduisant **l'usage de l'écriture**. Leur écriture était issue de **l'akkadien**, une langue parlée en Mésopotamie du 3^{ème} au 1^{er} millénaire avant JC. Elle était en cunéiforme, c'est-à-dire constituée de traits en forme de clous.



Tablettes en écriture cunéiforme

Nous sommes donc là d'un point de vue historique à un mouvement contradictoire et contraire à ce qui est observé par ailleurs. Normalement, le développement de l'urbanisation allait de pair avec l'arrivée de l'écriture. Or, avec l'arrivée des **Amorrites**, l'arrivée de l'écriture est concomitante avec un recul de l'urbanisation. C'est une énigme qui fait toujours débattre les historiens. La population restée sédentaire se concentrait dans de rares villages fortifiés (Qala'at Amman, Deir Alla au centre de la vallée du Jourdain, ou encore Pella, qui dominait le Nord de cette vallée). **Amurru**, que les Sumériens désignaient comme «l'homme des steppes» était leur dieu tutélaire.



Statuette d'homme agenouillé, dite l'«adorant de Larsa». Vouée par un habitant de Larsa au dieu Amurru. Musée du Louvre

Au **XVIII^{ème} siècle avant JC.**, une nouvelle invasion secoua le Proche-Orient, celle des **Hyksôs**. Traversant et s'installant dans l'actuelle Jordanie, ce peuple pénétra en Egypte avant de s'emparer du pouvoir **vers 1650 avant JC.** Installés au nord de l'Egypte, au Sinaï, au pays de Canaan (en gros Israël d'aujourd'hui) et en atteignant la mer Morte et le Jourdain où il semble qu'ils se soient installés sur les rives orientales (sur le territoire de l'actuelle Jordanie). Les origines sont discutées mais les dernières découvertes plaident pour une origine à l'intérieur même de l'Empire égyptien.



Le territoire des Hyksôs

Vers 1580 avant JC : Le pharaon égyptien **Ahmosis** renversa les Hyksôs et s'empara du territoire (où se situe la partie occidentale de l'actuelle Jordanie) pour plusieurs siècles comme le montre cette carte du XIIIème siècle avant JC. Leurs principaux adversaires furent les **Hittites**. Après la bataille de Qadesh en **-1285**, la frontière se situa au nord du lac de Tibériade (dans l'actuelle Israël). Le **Levant** a du être exploité économiquement mais il était avant tout plutôt considéré comme une zone tampon permettant d'éviter les agressions extérieures, notamment des principaux ennemis, les Hittites.



Le Levant ? Le terme est utilisé par les archéologues et les historiens pour se référer à cette région bordant la côte orientale de la Méditerranée, particulièrement aux temps préhistoriques, antiques et médiévaux. Le terme est encore parfois utilisé pour parler d'événements, de personnes, de cultures ou des États du Liban, de Syrie, de **Jordanie**, d'Israël et de la Palestine.



Le Levant dans ses frontières politiques modernes Liban, Syrie, Jordanie, Palestine et Israël.

C'est sous la domination égyptienne que sont évoqués pour la première fois des nomades du désert. Le terme **shasou** apparaît dans les documents égyptiens après la chute des Hyksôs. Il pourrait s'agir d'un terme désignant ceux qui se déplacent dans le désert, de la même manière que le terme arabe **bédouins**. Il existe peu de traces archéologiques connues de Shasous. Ils avaient mauvaise réputation, considérés par les égyptiens comme des voleurs et furent pourchassés.



Représentation de shasous dans un hiéroglyphe

Pour se déplacer, les nomades au second millénaire avant JC, utilisaient déjà le dromadaire. Il a probablement été domestiqué à partir d'ancêtres sauvages errant dans la péninsule arabique. Les chercheurs pensent que le site probable de la domestication se trouvait dans les établissements côtiers le long du sud de la péninsule arabique, quelque part **entre 3000 et 2500 avant JC**. Le dromadaire transporte de l'énergie sous forme de graisse dans sa bosse et son abdomen et peut survivre avec peu ou pas d'eau ou de nourriture pendant une période assez longue. Sans le dromadaire, l'histoire du Proche-Orient antique aurait été toute autre.



Un certain nombre de sites situés dans la Jordanie actuelle sont évoqués dans la **Bible**. La Bible est un ensemble de textes sacrés pour les juifs et les chrétiens. Elle rassemble une série d'écrits très variés dont la rédaction s'est échelonnée entre le **VIII^{ème} siècle avant JC et le II^{ème} siècle après JC**. Il existe une Bible hébraïque et une Bible chrétienne. Les faits rapportés dans la Bible auraient commencé au **2^{ème} millénaire avant JC**. Les **manuscrits de la mer Morte**, également appelés **manuscrits de Qumran**, sont un ensemble de parchemins et de fragments de papyrus principalement en hébreu, mais aussi en araméen et en grec, mis au jour principalement entre 1947 et 1956 à proximité du site de Qumrân, en Palestine mandataire (1947-1948) appelée ensuite Cisjordanie après l'annexion transjordanienne. La découverte de ces quelque 970 manuscrits — dont il ne reste parfois que d'infimes fragments — **copiés entre le III^{ème} siècle avant JC et le I^{er} siècle après JC** a été faite dans douze grottes où ils avaient été entreposés. Parmi les documents découverts figurent de nombreux livres de la Bible hébraïque.



Fragments de rouleaux exposés au Musée archéologique d'Amman

Moïse est, selon la tradition, le premier prophète du judaïsme. Il apparaît dans le Livre de l'**Exode**. Il est le personnage le plus important de la Bible hébraïque. Moïse y apparaît comme le guide qui conduit le peuple hébreu hors d'Égypte, où il vivait dans la servitude. Les exégètes discutent de la date mais cela se serait passé au 2^{ème} millénaire avant JC à une date approximative entre **-1500 et -1200 avant JC**. Que raconte son histoire ? Le Pharaon ayant décidé le meurtre des enfants hébreux mâles, la fille de Pharaon recueillit sur la rive du fleuve un panier d'osier qui flottait et dans lequel se trouve un nourrisson abandonné par sa mère hébraïque qu'elle nomme « Moïse », « sauvé des eaux ». La princesse décida d'adopter cet enfant hébreu. Plus tard, Moïse constata la misère de ce qu'il ignorait être son peuple d'origine et tua un contremaître égyptien qui battait un Hébreu. Il s'enfuit dans le désert. Il y mena une vie de berger, « faisant paître ses moutons loin dans le désert ».



Moïse sauvé des eaux par Nicolas Poussin – Musée du Louvre

Lorsque Moïse eut atteint l'âge de 80 ans, Dieu se révéla à lui et lui dévoila sa mission à travers les 10 commandements. Il conduisit alors les « Enfants d'Israël » hors d'Égypte. Après sa sortie d'Égypte, Dieu fit traverser au peuple juif la mer des Joncs « à pied sec », qui se referma ensuite sur l'armée égyptienne qui tentait de les rattraper, et les engloutit. Au fil des miracles, Dieu affermit l'autorité de Moïse sur son peuple, prouvant ainsi qu'il était bien son envoyé.



Les épreuves de Moïse par Botticelli – Chapelle Sixtine Rome

Selon la Bible, le périple dura 40 ans mais il les amena jusqu'à la « Terre promise ». Moïse ne fut pas autorisé à y pénétrer. Il fut toutefois autorisé à l'embrasser du regard, du haut du **mont Nébo** où il mourut à 120 ans.



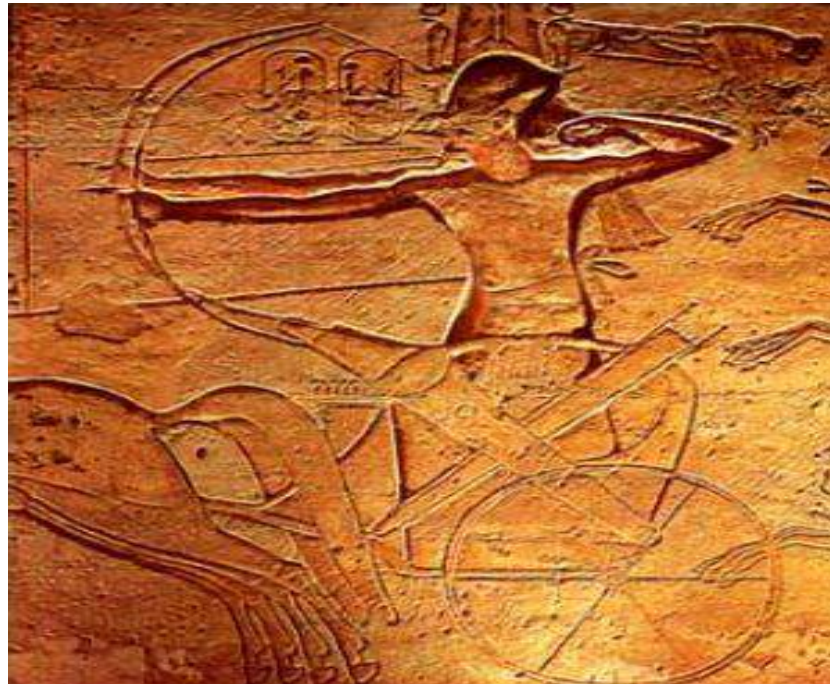
La mer Morte

Le **mont Nébo** est un sommet de 817 mètres situé à l'Ouest de la Jordanie actuelle. Au IVème siècle, un sanctuaire primitif est construit sur le sommet occidental du mont Nébo, réputé abriter le mausolée de Moïse mais dont on ne connaît pas l'endroit exact de la sépulture, si elle existe car l'historicité de ce personnage biblique est inaccessible. Depuis, ce sanctuaire suscite des pèlerinages.



Sculpture du serpent d'Airain au Mont Nébo réalisée par Giovanni Fattoni. Il représente le bâton de Moïse

Aucune découverte archéologique ne corrobore l'existence de Moïse. Pour les archéologues, l'absence de preuve archéologique ne signifie pas pour autant l'inexistence des faits. Nous pouvons néanmoins constater qu'il existe en Jordanie de nombreux vestiges archéologiques bien antérieurs à la date estimée de la vie de Moïse. Par ailleurs, l'Empire Egyptien, acteur de l'Exode n'a laissé aucune trace écrite de cet épisode. Ramsès II guerroyant à la bataille de Qadesh en 1274 avant JC, à la même époque que l'Exode est dans les écrits égyptiens. Dès lors, pourquoi cette absence totale d'écrits égyptiens sur Moïse et ses compagnons ?



Ramsès II à Qadesh

Sodome et Gomorrhe sont des villes mentionnées dans la Bible. La tradition biblique les situe au sud de la mer Morte, dans l'actuelle Jordanie mais leur localisation reste à l'état d'hypothèse. Le récit fait partie de la Genèse. La Genèse est le premier livre de la Bible. C'est le récit de la création du Monde et du premier couple humain, Adam et Eve. Dans ce récit, Dieu, alerté par « le cri contre Sodome », dont le « péché est énorme » envoie alors deux anges vérifier si le « péché » est avéré. Ces anges arrivent à Sodome et Loth, le neveu d'Abraham, les invite à loger chez lui. Abraham faisait partie des patriarches fondateurs du peuple juif.



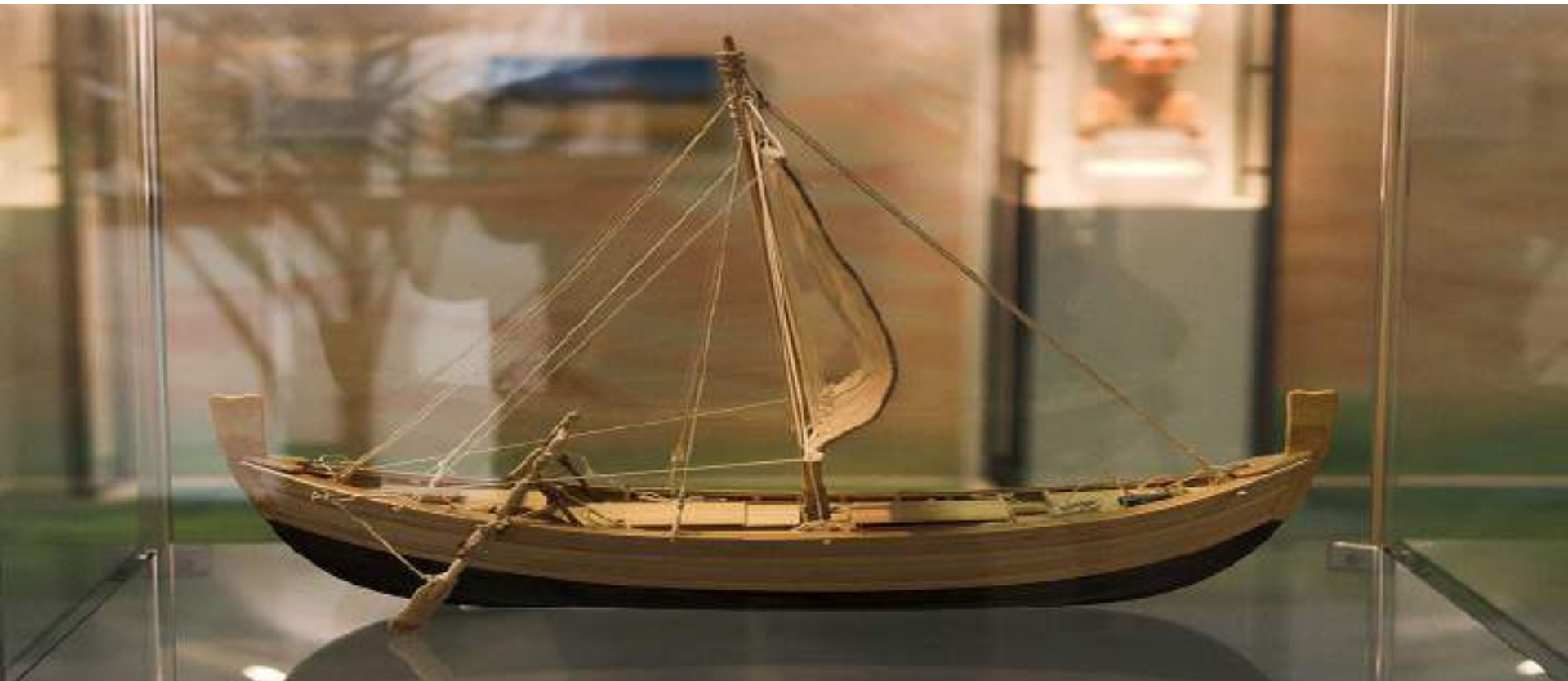
Abraham. Détail d'un tableau du Guerchin (1657), pinacothèque de Brera, Milan, Italie.

Tous les hommes de la ville entourèrent la maison de Loth en demandant qu'il leur livre les deux étrangers pour qu'ils les « connaissent ». La demande des habitants sera interprétée comme une demande de rapports homosexuels. Le crime des habitants de Sodome semble donc s'apparenter au crime grave pour l'antiquité du déni des lois de l'hospitalité à travers l'agression sexuelle motivée par l'agressivité, l'orgueil et l'inhospitalité. Dans la tradition chrétienne, ces passages bibliques sont évoqués comme fondements de la condamnation de l'homosexualité. Du nom de cette ville dérive le terme « sodomie ». Convaincu de leur crime, Dieu détruit la ville par « le soufre et le feu » en même temps que la cité voisine de Gomorrhe qui apparaît dans le texte sans autre précision. Tous les sites archéologiques dont la localisation les rendent candidats potentiels à être les Sodome et Gomorrhe de la Bible ont des motifs avérés non surnaturels de destruction.



Sodome et Gomorrhe en feu de Jacob Jacobsz de Wet ,1680

Au XII^{ème} siècle avant JC, la Méditerranée orientale connut un véritable séisme. Les « peuples de la mer » comme les nomment les textes égyptiens, partis de l'espace égéen, arrivèrent en grand nombre. Les attaques répétées de ces redoutables guerriers modifièrent profondément l'histoire du Levant. Au nord, l'Empire hittite (Turquie actuelle) s'écroula. L'Empire égyptien résista mais dut partir de ce qui est la Jordanie actuelle.



Maquette d'un bateau échoué sur la côte turque identique à ceux utilisés par les « peuples de la mer »

A la fin du second millénaire avant JC, ayant échappé à la tutelle égyptienne ou hittite, de nouvelles tribus fondèrent de nouveaux royaumes indépendants. Au nord furent créés les royaumes araméen et phénicien. A l'ouest, les royaumes de Judée et d'Israël. Sur le territoire de l'actuelle Jordanie furent créés les royaumes d'Ammon, Moab et Edom.



Les **Ammonites** (à ne pas confondre avec les Amorrites) sont connus par les fouilles archéologiques effectuées dans le Nord de la Jordanie, des inscriptions et les textes bibliques et assyriens. Installé à Rabbath Ammon (Amman), le roi ammonite Nahash était contemporain, **vers 1030 avant JC.** de l'Ébrieu Saül et il combattit contre ce dernier. Selon la Bible, le fils de Nahash aurait combattu David, le roi d'Israël. Plus tard, les Ammonites devinrent sujets des Assyriens puis des Babyloniens **au VIII^e siècle avant JC.**



Statue d'un roi Ammonite – Musée archéologique d'Amman

Le territoire du **royaume de Moab** se situait entre la mer Morte et le désert arabique. La région s'étend approximativement sur 90 km du nord au sud et sur une bande de 25 km d'est en ouest. Elle se trouve sur un plateau à 1 000 m d'altitude, et donc à 1 300 mètres au-dessus de la mer Morte. Le petit royaume de Moab apparut à l'âge du fer. Il existait aux côtés des royaumes d'Israël, de Juda et d'Ammon. Il tomba comme eux sous la domination assyrienne **au VIII^{ème} siècle avant JC**. L'histoire du royaume de Moab reste mal connue.



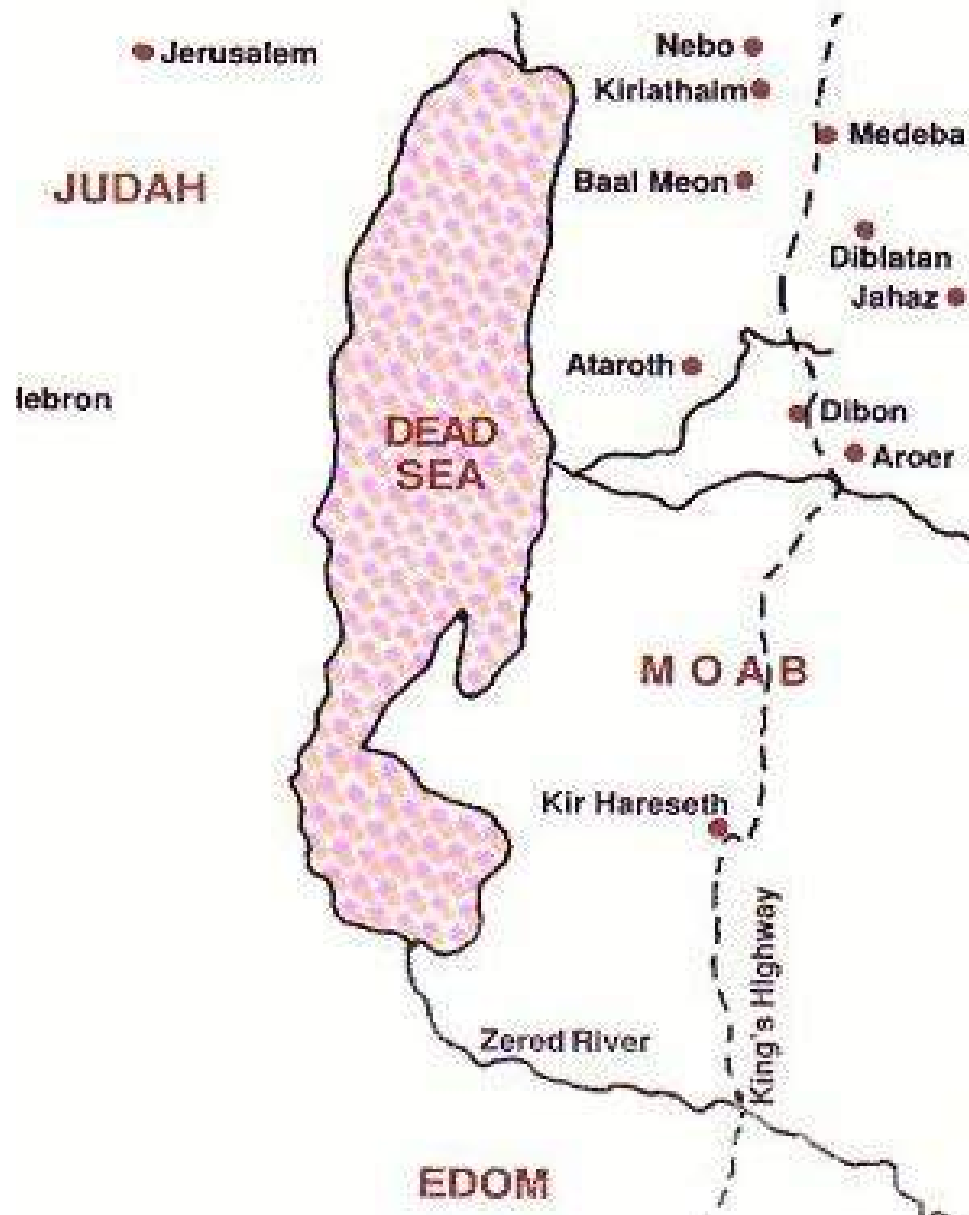
Sarcophage moabite au Musée d'archéologie de Jordanie à Amman

Connaissez-vous l'histoire de **l'ânesse de Balaam** ? Dans le Livre des Nombres, constitutif de la Bible, Balaam est un devin, mandé par **Balak**, roi de **Moab**, pour maudire les Israélites qui, après avoir traversé le désert, traversaient ses territoires vers le pays de Canaan. Le devin, monté sur une ânesse, se rendit chez Balak ; mais, en chemin, un ange, tenant une épée nue à la main, empêcha l'ânesse d'avancer malgré les coups donnés par son maître. L'ânesse, douée tout à coup de la parole, reprocha à son maître sa dureté. Dieu ouvrit alors les yeux de Balaam ; devant Balak, il bénît par trois fois le peuple qu'il avait pour mission de maudire. Cet épisode de la Bible illustre bien à quel point les moabites étaient considérés comme des ennemis par les hébreux.



L'ânesse de Balaam peint par Rembrandt, musée Cognacq-Jay Paris

Mesha est le premier roi moabite dont l'activité est connue. Il régna **au IX^{ème} siècle avant JC**. C'était un contemporain du roi d'Israël **Achab**. Le royaume d'Israël était en pleine expansion. Il s'était étendu sur des territoires de l'actuelle Jordanie. Deux villes fortifiées par les Israélites faisaient face à la ville moabite de Dibon. Les Israélites considéraient que le nord du territoire de Moab leur appartenait. La Bible évoque une campagne menée par une coalition d'Israël, Juda et Edom, contre Moab, au cours de laquelle fut détruite une cité (Kir-Haréséth), et qui se conclut par l'échec de Mesha.



Le royaume de Moab, avec la ville de Dibon.

Mais une stèle découverte en 1868 par des archéologues français raconte une toute autre histoire. La **stèle de Mesha** est une stèle de basalte et sur laquelle est gravée une inscription remontant à l'époque du roi Mesha. Le texte de trente-quatre lignes (l'inscription la plus longue découverte jusqu'à présent pour cette époque de l'ancien Israël), est écrit en moabite. **Datée de 850 avant JC** environ, elle relate les victoires de Mesha au cours de sa révolte contre le royaume d'Israël qu'il entreprit après la mort de son suzerain Achab. Qui dit la vérité ? La stèle évoque également le Dieu d'Israël Yawhé.



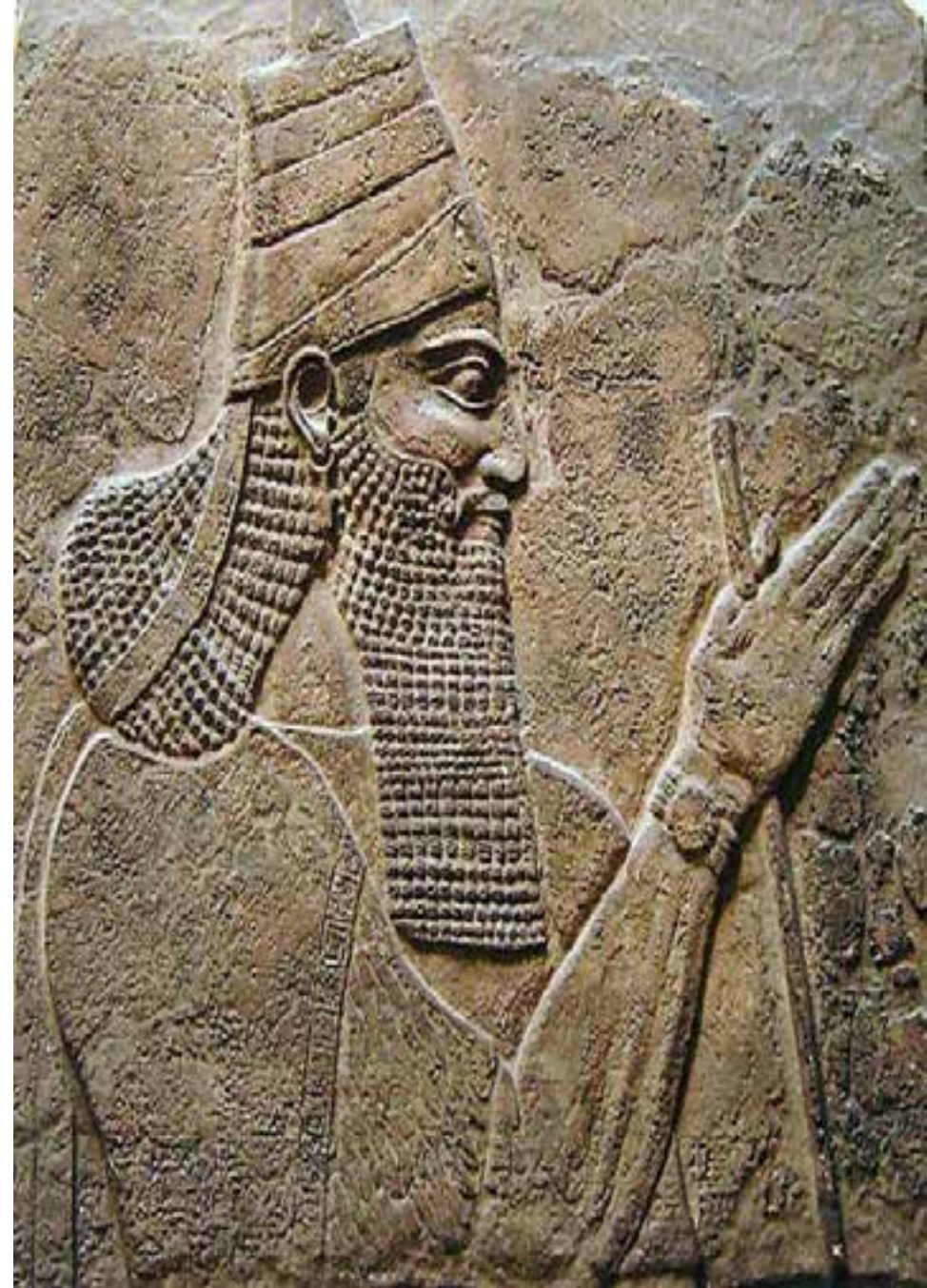
La Stèle de Mesha, Paris Musée du Louvre.

L'émergence d'**Édom** en tant qu'État pourrait être liée à l'exploitation du cuivre. Des fouilles ont montré une intense production de métaux et des mines de cuivre dans les basses terres d'Édom dès **le XIème siècle avant JC**. L'habitat y était petit et dispersé, sans centre urbain. L'histoire et le fonctionnement de ces sites ne sont pas encore clairement établis. En dehors de l'extraction minière, l'activité principale semble avoir été le pastoralisme.



Les monts d'Édom. C'est la partie la plus montagneuse de la Jordanie.

L'**Assyrie** est une ancienne région du nord de la **Mésopotamie**, qui tire son nom de la ville d'Assur, du même nom que son Dieu. À partir de cette région s'était formé, au II^{ème} millénaire avant JC, un royaume puissant qui devint un empire aux VIII^{ème} et VII^{ème} siècles avant JC. **A partir de -745**, le trône d'Assyrie fut occupé par **Teglath-Phalasar III** (-745 -727). Celui-ci décida une série de réformes structurelles qui vont renforcer l'emprise de son royaume sur les royaumes voisins (dont Ammon, Moab et Edom) en les remplaçant par des provinces administrées directement par un gouverneur assyrien. Elles devaient payer un lourd tribut. Il s'empara également de Babylone, dont il devint roi, instaurant une situation de double monarchie assyro-babylonienne. Quand il mourut en -727, la puissance assyrienne n'avait plus de rivale.



Teglath-Phalasar III

La conquête assyrienne du Levant ne s'était pas réalisée sans résistance. En **-734**, une coalition des royaumes de Juda, Edom, Moab et Edom avait tenté de s'y opposer mais ils furent battus. En **-711**, une nouvelle révolte des royaumes d'Edom, Juda et Moab échoua à remettre en cause la suprématie assyrienne, qui s'imposa pour près d'un siècle dans la région. Il n'y a pas de trace archéologique en Jordanie du passage des Assyriens. Seuls des écrits les mentionnent.



Extension maximale du royaume d'Assyrie au 1^{er} millénaire avant JC

La puissance de l'Empire assyrien reposait avant tout sur **l'organisation minutieuse de sa force armée** et de tout ce qui s'y rattache en terme de **logistique**, soit le ravitaillement des troupes en opération, l'entretien du matériel et des chevaux. Grâce à cette force armée, les Assyriens réalisèrent les plus grandes conquêtes territoriales jamais entreprises jusqu'alors, allant jusqu'à défier, et mettre à genoux la puissance égyptienne. Les Assyriens disposaient d'un avantage sur le terrain. Ils disposaient de « chars » équipés qui pouvaient porter jusqu'à 4 hommes.



Le char assyrien pouvait transporter 4 hommes : un conducteur, un archer et deux soldats chargés de protéger l'ensemble de leur bouclier.

Pendant leur règne, les outils infâmes de la guerre psychologique assyrienne ont été perfectionnés : les déportations massives, les décapitations et les atrocités horribles, toutes destinées à envoyer un message à ceux qui s'opposeraient à la volonté de l'Empire. Mais comme tout Empire, son étendue le rendit difficile à contrôler. Les Assyriens tombèrent à leur tour en **612 avant JC** sous les assauts conjugués des Mèdes venus d'Iran et des Babyloniens.



Déportation de population sur un bas-relief à Ninive

La structure administrative de **l'Empire babylonien** fut en grande partie calquée sur celle de l'Empire assyrien qu'il supplanta. L'objectif des dirigeants Babyloniens fut également de construire un grand Empire. En **587 avant JC**, les royaumes de Juda et d'Ammon qui avaient tenté de résister furent détruits par **Nabuchodonosor**, le roi Babylonien. Des déportations massives eurent lieu.



Dédicace de Nabuchodonosor pour la **porte d'Ishtar**. C'est une des huit portes de la cité intérieure de la ville de Babylone

Les Edomites avaient choisi l'alliance avec les Babyloniens. Ils participèrent à l'invasion du territoire de Juda et, pour prix de leur loyauté, obtinrent de pouvoir s'installer dans la région d'Hébron, plus occidentale et plus hospitalière. Ce déplacement profita à des tribus arabes, sans doute venues du Nord-Ouest de la péninsule arabique : **les Nabatéens**. Ces nomades occupèrent pacifiquement l'espace abandonné par les Edomites.



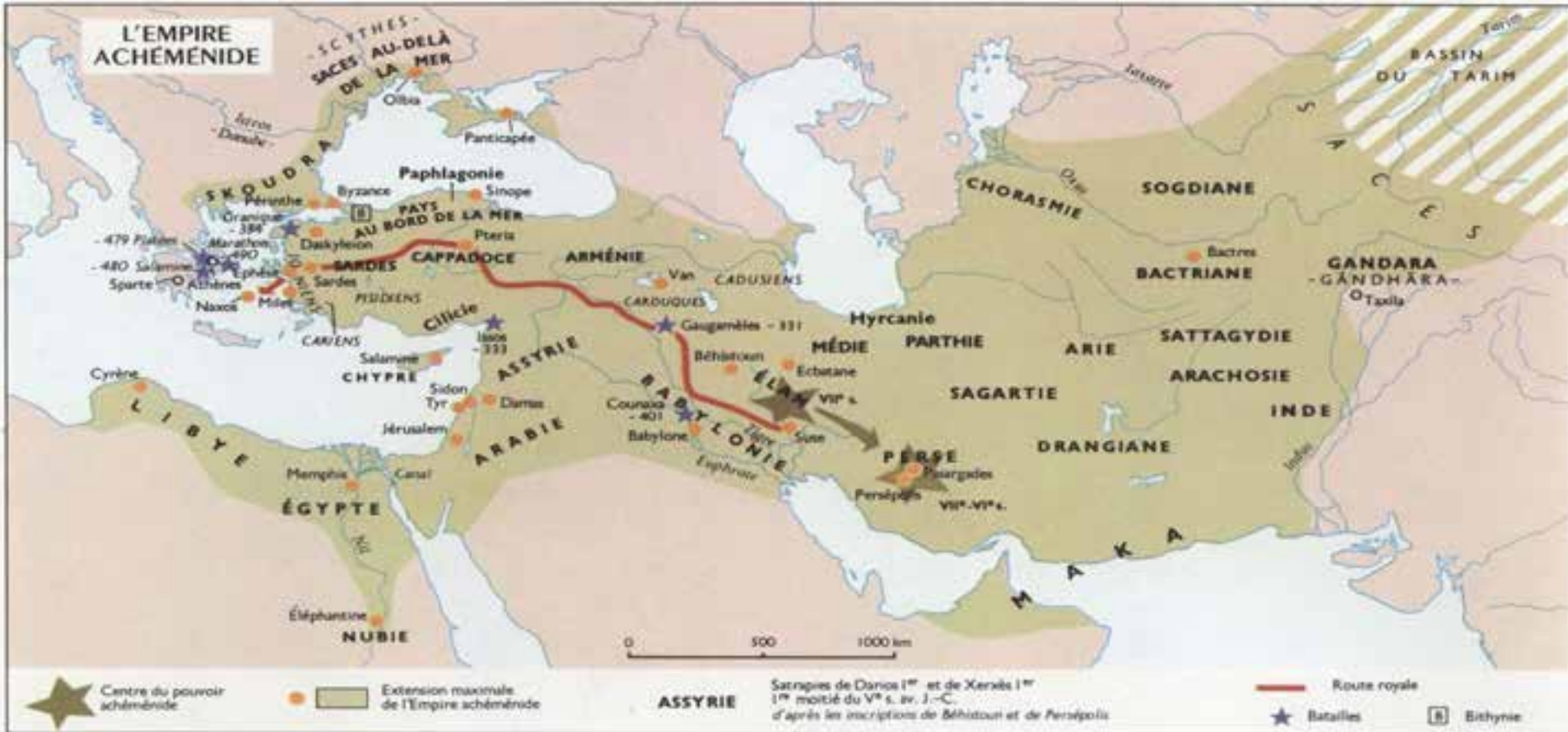
Extension approximative de l'empire néo-babylonien sous le règne de Nabonide (556-539 av. J.-C.) dernier roi Babylonien. Les royaumes d'Ammon, de Moab et d'Edom finirent par disparaître totalement pendant la domination babylonienne.

A partir de 559 avant JC, Cyrus le Grand, fondateur de **l'Empire perse Achéménide** entreprit la conquête d'un immense territoire qui s'étendit de l'Asie Centrale à la Libye. A partir de son entrée à Babylone en **539 avant JC**, puis sa conquête de la Palestine, la Bible rapporte qu'il autorisa les juifs exilés à rentrer à Jérusalem et ordonna la reconstruction du temple de Salomon. Cyrus décréta la tolérance religieuse, la liberté du choix de sa profession.



Le cylindre de Cyrus avec inscription royale faisant l'éloge de Cyrus II pour la libération de Babylone. British Museum .

L'expansion de l'Empire perse assura paix, stabilité et prospérité aux anciens royaumes de Jordanie. Encourageant le commerce et les échanges, ils semblèrent favoriser le développement des **Nabatéens** dans tout le Sud du territoire. Il existe peu de traces archéologiques au Levant de la domination Achéménide. L'Empire était divisé administrativement en satrapies et la Jordanie actuelle faisait partie de la 5^{ème} Satrapie dont le siège se trouvait en Syrie.



De -334 à sa mort en -323, Alexandre le Grand, depuis la Macédoine, partit à la conquête du Proche et Moyen-Orient jusqu'à l'Asie Centrale. Le Levant fut conquis par la côte méditerranéenne. Il ne pénétra pas dans l'actuelle Jordanie.



Buste d'Alexandre, IIe – Ier siècles av. J.-C., British Museum.

Quelles étaient les motivations d'Alexandre le Grand et de ses successeurs ? La Guerre contre les Achéménides a mis fin à une menace militaire directe pesant sur la Macédoine. Mais cela ne suffit pas à expliquer une telle expansion territoriale. Les motivations n'étaient certainement pas que militaires et personnelles. **Jusqu'à son décès en 323 avant JC**, les armées d'Alexandre ont exercé un véritable pillage sur les territoires conquis. Mais il a fondé des villes, repris l'administration des territoires, marié ses généraux à des princesses locales. Les richesses de l'Asie (ivoire, esclaves, épices) leur fournissait des produits et des hommes qui leur manquait. Il fallait en contrôler les routes commerciales. A cette époque, les routes maritimes étaient nettement plus sûres que les routes terrestres. Le Levant était le principal carrefour de ces routes maritimes.



Une représentation d'Alexandre le Grand sur son cheval

D'origine grecque, ces dynasties développèrent la civilisation dite hellénistique. Mais elles se firent continuellement des guerres. La Jordanie fut disputée entre les Lagides au sud et les Séleucides au nord. Au final, elles ne laissèrent guère de traces archéologiques en Jordanie. La seule construction notable pendant cette période fut la fondation de la ville de **Iraq Al Amir** au Nord de la Jordanie. Au **2^{ème} siècle avant JC**, cette cité était détenue par la dynastie des Tobiades, des juifs hellénisés, au service des Lagides, qui construisirent le château.

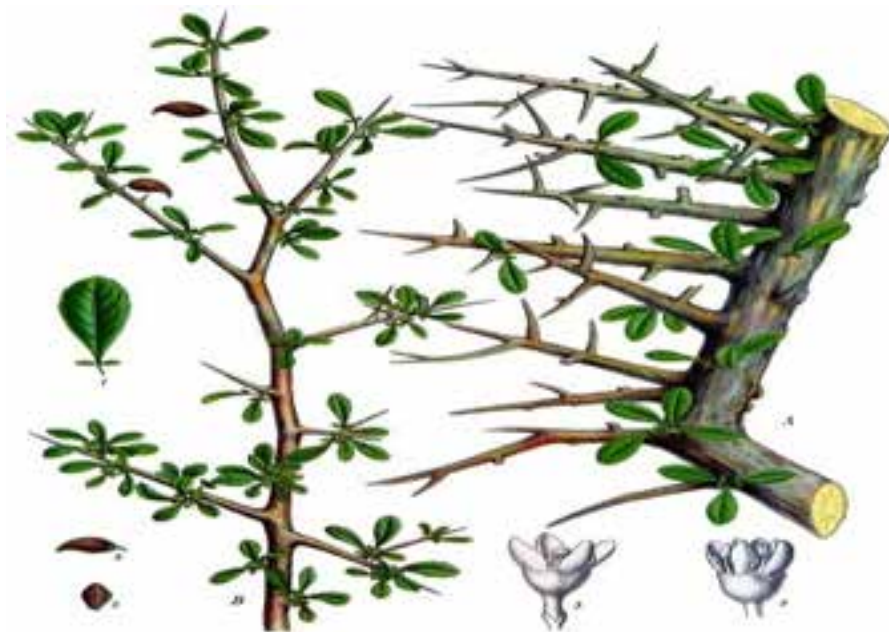


Détail d'une frise du château d'Iraq Al Amir datant du 2^{ème} siècle avant JC, fondé à l'époque hellénistique

Depuis le **VI^{ème} siècle avant JC**, les Nabatéens étaient nomades et présents en Arabie et au sud de la Jordanie actuelle sur le territoire laissé libre par les Edomites. Ils contrôlaient le commerce des aromates, de l'encens et de la myrrhe d'Arabie du Sud vers la Méditerranée. Ce commerce a prospéré entre le III^e siècle avant notre ère et le II^e siècle de notre ère. Il semble que l'encens était également utilisé pour ses vertus médicinales (anti-douleur). La **route de l'encens** fut probablement créée aux environs de **1800 avant JC** quand les Indiens commencèrent à envoyer de l'encens aux ports d'Arabie et d'Égypte. La route de l'encens a servi de canal pour des échanges de biens autres que l'encens ou la myrrhe : épices indiennes, ébène, soie, textiles de qualité.



encens



L'arbre à myrrhe

L'encens et la myrrhe sont des gommés-résines aromatiques

Les Romains accordaient une grande importance au corps et à l'entretien de leur maison. Le commerce cosmétique ne pouvait que se développer. L'encens qui arrivait aux ports d'Arabie était envoyé par caravane dans le désert jusqu'à Pétra, et de là, à Gaza et à Damas. Les Nabatéens d'Arabie devinrent très riches parce qu'ils servaient d'intermédiaires et contrôlaient les secrets de cette route difficile. Dans le désert du Néguev, les villes nabatéennes d'Avdat, Haluza, Mamshit et Shivta, les forteresses et les vestiges des systèmes d'irrigation extrêmement perfectionnés qui furent construits sur cette route sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2005. La route n'était pas fixe ; elle changeait souvent pour contourner les régions qui faisaient payer de lourdes taxes aux marchands. Tant que d'autres routes commerciales ne furent pas créées, la Jordanie était au centre du commerce Orient-Occident. Ce fut l'âge d'or de ce territoire et des Nabatéens qui commerçaient.



Les routes commerciales terrestres des Nabatéens.

En 312 avant JC le roi **Antigone le Borgne**, un des successeurs d'Alexandre le Grand, tenta en vain de combattre les **Nabatéens**. Cet échec va dissuader les rois hellénistiques de continuer à s'attaquer aux Nabatéens. Ceux-ci, indépendants, purent peu à peu se sédentariser, construire un État, qui prospéra pendant les siècles suivants aux confins du royaume lagide d'Égypte, du royaume séleucide de Syrie et du désert. **Aux IIIème et IIème siècles avant JC**, cet État se bâtit et sortit peu à peu de l'ombre. Nous connaissons le nom des rois nabatéens sans pour autant savoir dans le détail l'histoire du Royaume.



A l'origine, les Nabatéens transportaient les marchandises dans le désert d'Arabie sans avoir encore fondé de villes et un royaume

D'où vient le nom « Nabatéens »? En arabe classique, le verbe *nabata* signifie « tirer de l'eau d'un puits » ou « creuser un puits », ce qui évoque un point essentiel de la civilisation nabatéenne : la maîtrise de l'eau et notamment à **Pétra**, leur capitale. C'est par son extraordinaire système hydraulique, construit au cours des siècles, que Pétra a pu se développer au milieu d'un désert inhospitalier et devenir une étape stratégique pour les caravanes chamelières. L'eau manquait à Pétra, particulièrement au cours de la saison chaude et sèche de juin à septembre, quand plantes, animaux et humains en avaient le plus besoin. Les premiers ouvrages, exécutés avec des outils rudimentaires furent généralement de taille réduite – citernes, rigoles, aqueducs – et exécutés dans les plaines ou en terrains à faible résistance aux creusements.



Les premières citernes d'eau et les rigoles creusées dans le désert rocheux autour de Pétra.

Pour capter l'eau fraîche des quelques sources disponibles et retenir les eaux torrentielles qui déferlent des montagnes dans les vallées, les hommes y ont creusé des réservoirs dans la roche, bâti des barrages et des ouvrages en pierre pour retenir les eaux pluviales, des déversoirs de citerne en citerne pour la décantation des eaux, construits des canalisations en pierre creusées dans les profondeurs de la montagne. Le système de captation permettait la retenue et une meilleure régulation de l'eau au moment des pluies torrentielles, qui dévalaient les montagnes et détruisaient les cultures et les ouvrages dans les vallées. Ces barrages ou retenues augmentaient les surfaces irriguées et donc les surfaces cultivables.



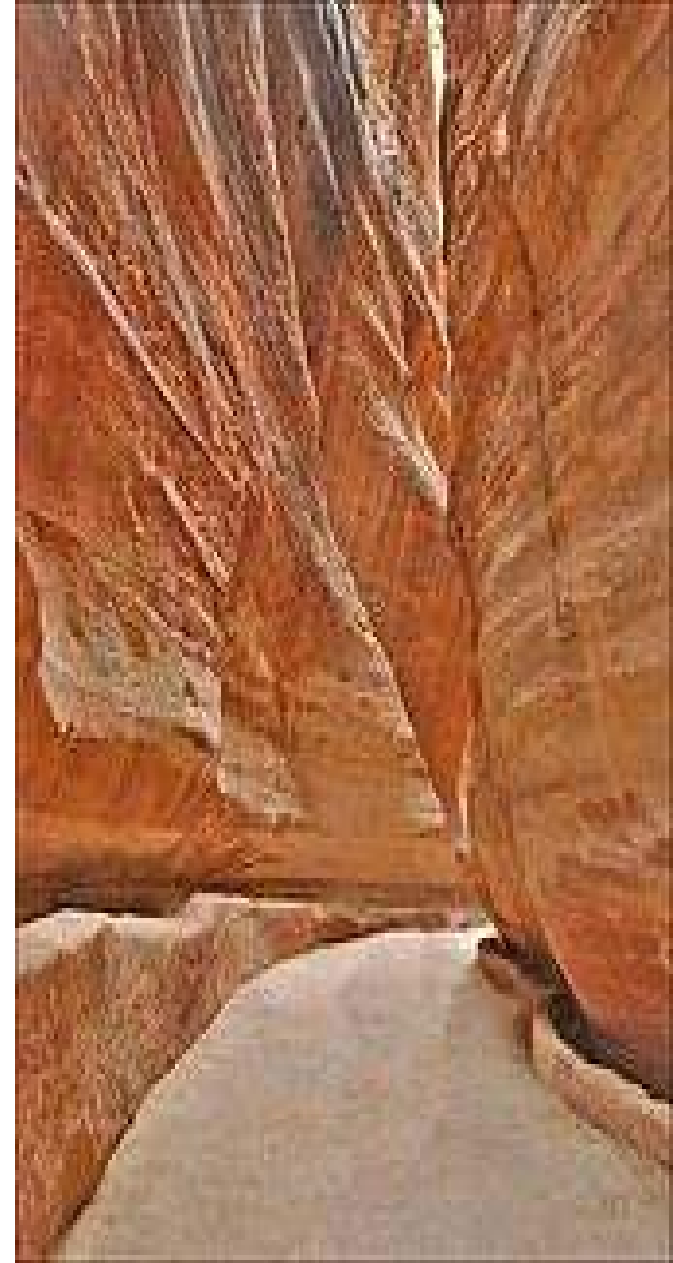
Barrage ancien avec déviation vers le tunnel.

Le stockage de l'eau était un élément primordial pour le développement et la survivance de la cité, car il permettait d'avoir un volume d'eau suffisant tout au long de l'année. Ce sont des centaines de citernes enterrées et de réservoirs à ciel ouvert qui ont été construits sur le site de Pétra. Les citernes servaient à la fois au stockage de l'eau, mais également à sa décantation.



Citerne dans le roc du désert avec bac de décantation.

Pour la distribution, la pente du canal était calculée pour un débit optimal et suivant son parcours, le canal était à l'air libre ou couvert avec des pierres plates. Dans le cas de pentes trop importantes, et afin d'éviter le débordement et la perte de l'eau, des puits étaient réalisés le long du parcours afin de « casser » la vitesse de l'eau. Les canaux couverts de pierres étaient utilisés pour le transport des eaux à usage domestique, alors que les canaux laissés à l'air libre servaient au transport de l'eau destinée au bétail ou aux jardins et à l'agriculture. Le plan du réseau hydraulique de l'ancienne Pétra comptait 40 barrages et retenues d'eau, plus de 200 réservoirs et citernes, avec un ensemble de canalisations dépassant les 200 km.



Rigoles de différents types taillées dans le roc de chaque côté du *Siq*. Le *Siq* était le chemin menant au centre de Pétra.

Quelle langue et quelle écriture ? Le nabatéen, langue des habitants du royaume nabatéen – IV^{ème} siècle avant JC- II^{ème} siècle après JC –, appartenait à la famille des langues sémitiques dont faisaient également partie le phénicien, l'hébreu et l'araméen. Les savants s'accordent généralement pour penser qu'ils parlaient une certaine forme d'arabe archaïque. L'écriture nabatéenne fut l'une des formes prises par l'écriture araméenne au cours de son évolution. Comme de nombreuses autres langues sémitiques, le nabatéen s'écrivait de droite à gauche à l'aide d'un alphabet de vingt-deux lettres. La plus ancienne inscription, datée du **début du 1^{er} siècle avant JC**, provient de Pétra, la plus récente, de **355 après JC**, se trouve à Hégra en Arabie. Il semble admis que l'écriture nabatéenne, issue au préalable de l'araméen, ait évolué ensuite jusqu'à donner naissance quelques siècles plus tard à l'écriture arabe.



Inscription nabatéenne

Dhū Sharā, était le dieu principal des Nabatéens. Il était adoré sous la forme d'un **bétyle**, une pierre cubique, que les Nabatéens sculptaient dans leurs sites ou éventuellement transportaient avec eux.



Bétyle sculpté à Pétra



Statue de **Dhū Sharā** découverte dans le sud de l'actuelle Syrie.

Les Nabatéens n'occupaient pas la totalité de l'actuelle Jordanie. Les successeurs des Diadoques contrôlaient le Nord du territoire. **En 246 avant JC**, le roi Lagide **Ptolémée II Philadelphe** rebaptisa Rabbath-Ammon de son nom «Philadelphia», et affirma ainsi la mainmise égyptienne sur la région. Pourtant, en **198 avant JC**, le roi Séleucide **Antiochos III** chassa les Lagides de Phénicie et du Nord de la Jordanie. **Les Séleucides** occupèrent ainsi pour un siècle la cité de Gadara, fondée par Alexandre le Grand en surplomb du lac de Tibériade, qui permettait de contrôler les vallées du Yarmouk et du Jourdain.



Buste d'Antiochos III (copie romaine), musée du Louvre.

Cette période correspond dans doute à l'âge d'or des Séleucides qui régnaient sur un immense territoire. Pourtant **dès -188**, leur long déclin va s'entamer avec la perte de l'Anatolie face aux Romains. Le Levant est à la marge mais représentait un grand enjeu face à un de leurs principaux ennemis, l'Empire Ptolémée d'Égypte, les Lagides.



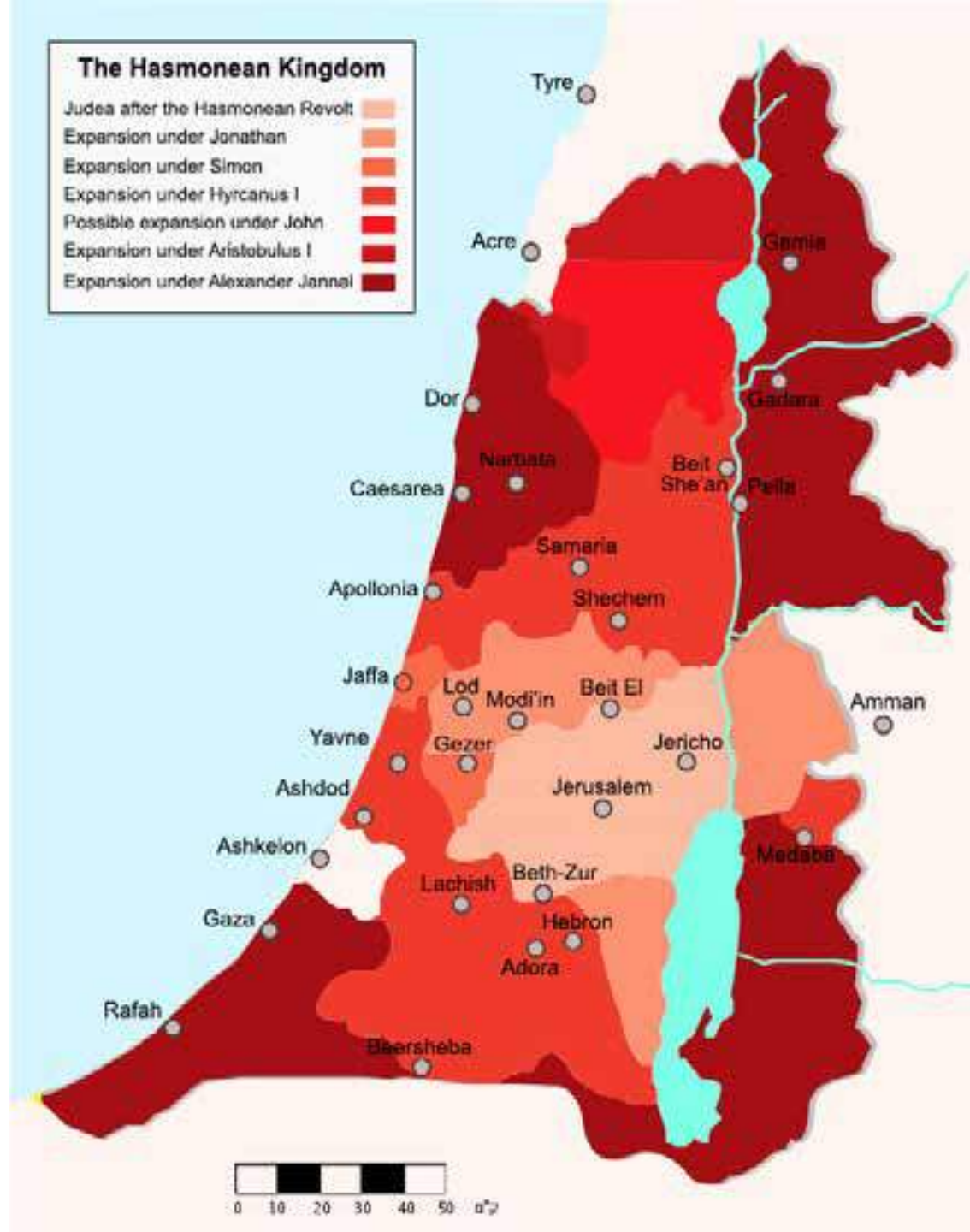
Carte de l'Empire Séleucide en **-200 avant JC**, deux années avant la conquête du nord de l'actuelle Jordanie.

Les Séleucides fondèrent des villes en Syrie et au Nord-Est du Jourdain. Postes militaires ou villes caravanières, ces métropoles apportèrent une stabilité économique et politique à leur région. Dix de ces villes de Syrie, de Palestine et surtout du nord de l'actuelle Jordanie se regroupèrent pour créer une ligue, la **Décapole**. Ces villes étaient Damas (en Syrie), Philadelphia (Amman en Jordanie), Rhaphana (en Jordanie), Scythopolis (en Israël), qui en serait la capitale ; c'est la seule ville à se trouver à l'ouest du Jourdain, Gadara (en Jordanie), Hippos (en Syrie), Dion (en Syrie), Pella (en Jordanie), Gerasa (en Jordanie), Canatha (en Syrie).

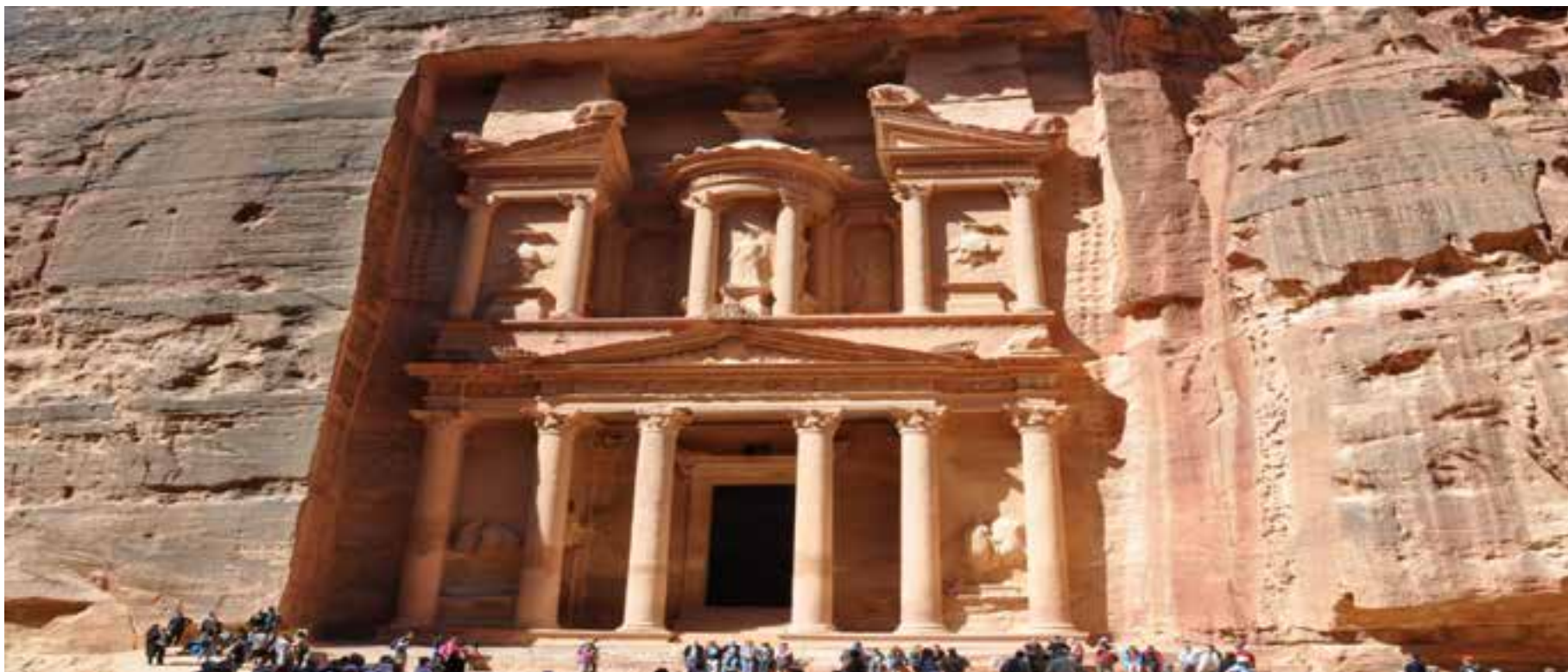


Localisation des cités de la Décapole, en noir

Mais les Séleucides durent affronter les **Hasmonéens**. C'était une dynastie juive qui parvint au pouvoir en Judée au 2^{ème} siècle avant JC. Leur capitale était Jérusalem. **De -128 à -125**, ils agrandirent leur territoire vers l'est en franchissant le Jourdain et la mer Morte. Ils convertirent les populations de force au judaïsme. **En -78**, la ville de Pella fut même détruite par leur roi Alexandre Jannée parce que ses habitants refusaient de se convertir.

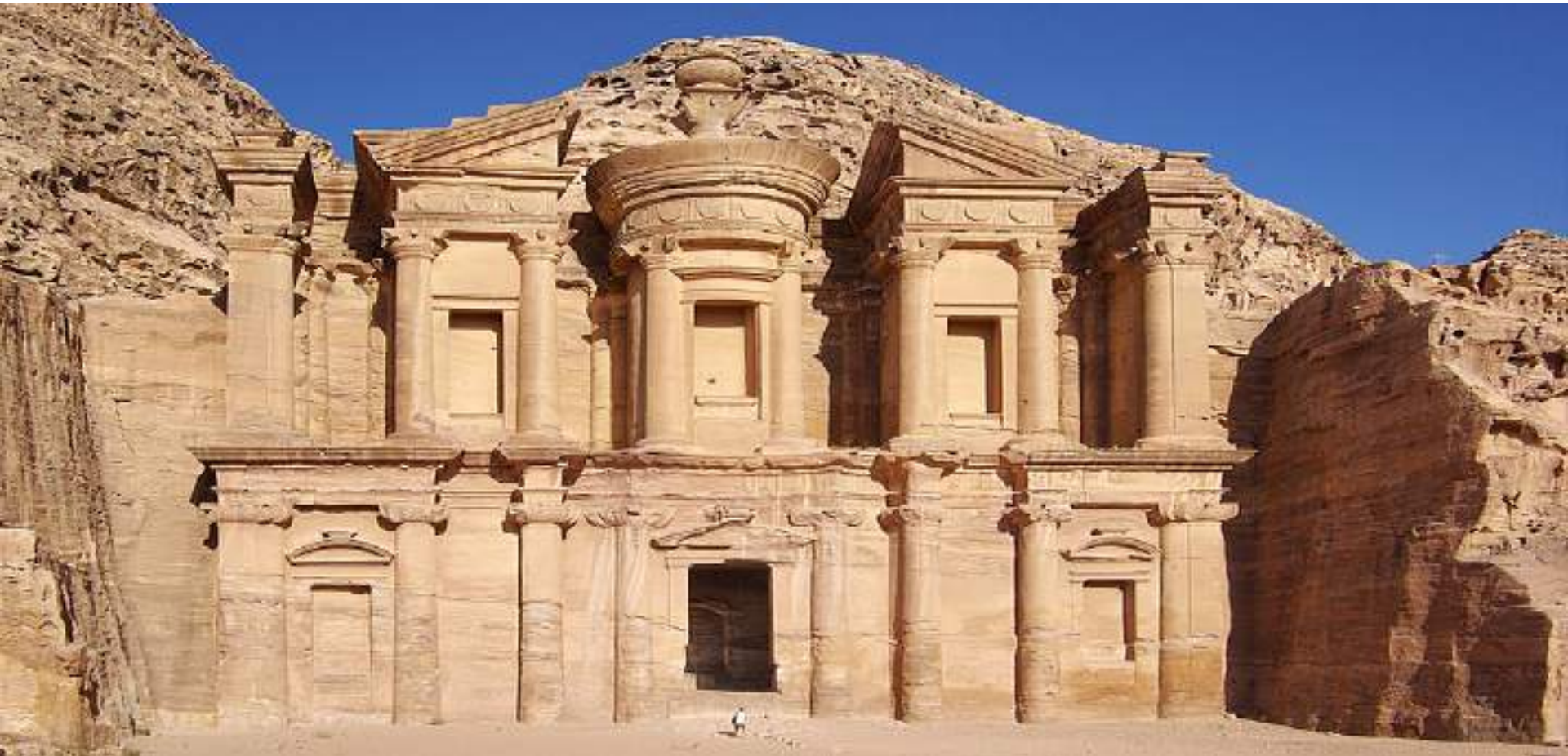


Ni les Séleucides, ni les Hasmonéens n'eurent les moyens de s'intéresser au sud et à l'est de la Jordanie actuelle. Cela eut un effet important : cela permit pour quelques siècles la constitution sous l'égide des rois Nabatéens, avec Pétra pour capitale, d'un État unifié qui put y connaître son âge d'or. **Au II^{ème} siècle avant JC**, un régime monarchique apparut constitué avec des rois qui ont pour nom Arétas, Malikou, Obodas, Rabbel. **Dès le début du I^{er} siècle avant JC**, ces rois battaient monnaies. C'est l'époque où furent taillés dans le roc, ou bâtis en pierre, la plus grande partie des monuments de Pétra.



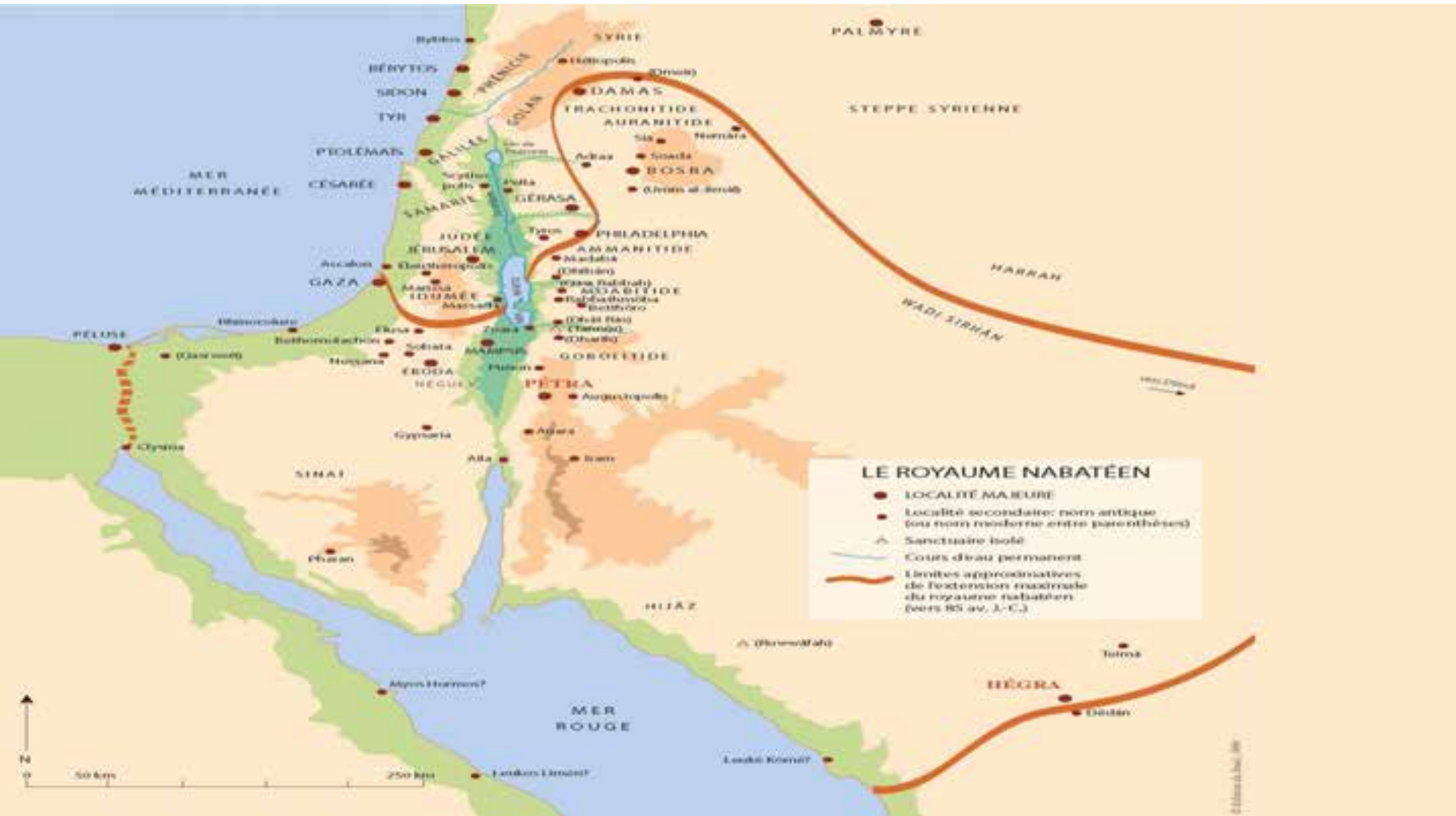
La **Khazneh** est l'un des monuments les plus connus de Pétra. Ce bâtiment est un tombeau troglodyte dont l'imposante façade est taillée dans le grès rose. L'architecture s'inspire de l'hellénisme que les Nabatéens voulaient concurrencer.

On dénombre 600 tombeaux à façade monumentale à Pétra. Les façades sont ornées de décors sculptés qui, autrefois, étaient peints. Il y avait des cours d'accès avec des banquettes. On y tenait banquet pour célébrer le souvenir des défunts. La protection et la célébration des défunts servaient à maintenir leur statut même après leur mort. Pétra est décrite par certains comme la 8^{ème} merveille du monde.



Le Deir, un autre de ces tombeaux taillés dans la roche à Pétra

Comme le montre la carte ci-dessous, en **85 avant JC**, le royaume nabatéen était à son apogée. Il s'étendait de Damas en Syrie à l'Arabie actuelle. Pétra était la capitale avec d'autres villes importantes pour le commerce comme Bosra (dans l'actuelle Syrie) ou Héra (en Arabie Saoudite).



C'est en **66 avant JC** que les **Romains** apparurent dans la région. Les Séleucides étaient très affaiblis par de continuelles guerres sur tout leur territoire. Les Romains mirent un terme à leur domination. Ils conquièrent la Décapole, le nord de la Jordanie, le royaume Hasmonéen et s'y installèrent. Ils avaient la même motivation qu'Alexandre le Grand et ses successeurs : le contrôle du carrefour commercial que représente le territoire du Levant. Mais ce ne fut pas si facile. Fort de ses premiers succès, **Pompée** tenta à deux reprises de s'emparer de Pétra.



Portrait de Pompée au musée du Louvre

En **64 avant JC**, Jérusalem fut conquise. Le général romain **Scaurus** tenta d'annexer le territoire Nabatéen, mais il n'y parvint pas. Il dut se contenter du versement d'un tribut de 300 talents d'argent. Le gouverneur romain de Syrie **Gabinus** connut le même insuccès neuf ans plus tard. Dès lors, les Nabatéens durent payer un tribut formel à Rome pour prix de leur indépendance et tranquillité. Les revenus tirés du commerce caravanier leur permettait d'y parvenir.



Monnaie nabatéenne. Sous le roi Aretas IV. 9 avant JC – 40 après JC

Les Romains s'installèrent dans le Nord de la Jordanie pour durer. Les monuments qu'ils construisirent en témoignent encore. La traversée de la Jordanie permet de découvrir une foule de sites romains tous plus fascinants les uns que les autres. **Jerash** fut la première ville à avoir été conquise par Pompée en **63 avant JC** et constitua dès lors l'une des dix plus grandes cités de l'empire romain. C'est d'ailleurs sous l'occupation romaine que Jerash connut son âge d'or, sous le nom de Gérasa. Dissimulée dans le sable pendant de nombreux siècles, la cité de Jerash ne fut excavée qu'au début du 19e siècle. C'est d'ailleurs ce qui vaut à ses ruines d'être si bien conservées.



La Cardo maximus de Jerash traverse la cité du Nord au Sud

Umm Qais, anciennement appelée **Gadara**, faisait partie des cités de la Décapole. Sa position stratégique lui valait d'être l'une des plus puissantes forteresses du monde romain. **Pella**, au nord-ouest de la Jordanie est située au pied des collines de la Vallée du Jourdain abrite une source jamais à sec et des terres arables qui attirèrent les Romains. **Amman**, la capitale jordanienne abrite elle aussi les traces du passage des Romains. Ils y construisirent notamment une grande citadelle qui abrite des temples.



La rue des colonnades de Gadara



Le site de Pella



Les vestiges du temple d'Hercule à Amman

A cette époque, les Nabatéens contrôlaient le sud de la Jordanie. Les Romains avaient pris la possession de leurs villes du nord. Mais cela ne suffisait pas aux Romains. Ils voulaient Pétra et les routes du commerce arabe. **En 47 avant JC**, l'Empire romain avait pris la Judée et étendu son emprise sur la Palestine. Les Nabatéens ont alors préféré coopérer avec les Romains pour les aider à s'emparer de l'Égypte. **En 34 avant JC**, ils furent pris en tenaille dans le conflit interne romain entre Antoine et Octavien (le futur **Auguste**). **A partir de 25 avant JC**, l'Égypte devint romaine, renforçant l'étau.



statue de l'Empereur Auguste, représenté en tenue militaire de parade.

Les Romains cherchèrent à localiser les routes maritimes et terrestres des Nabatéens. La route maritime romaine à partir de l'Égypte commença à concurrencer le commerce de Pétra. Le dernier roi Nabatéen, **Marâ'nâ Rabbêll II**, monta sur le trône **en 70 après JC**. Mais à partir de 70 après JC eut lieu aussi la grande révolte juive en Palestine qui accapara les légions romaines pour quelques années. A la mort de **Marâ'nâ Rabbêll II en 106**, **Cornelius Palma**, le gouverneur de la Syrie, sur ordre de **Trajan**, annexa le royaume Nabatéen en s'emparant de Pétra. La Nabatène fut le dernier territoire conquis par les Romains au Levant. Les Nabatéens avaient tenu 172 ans. Comment Pétra fut-elle conquise ? Aucune archive ne l'évoque.



L'Empereur Trajan régna de 98 à 117

Les Romains s'installèrent à Pétra. Durant l'occupation romaine, la multiplication des constructions révèle que la ville connut malgré tout une période prospère. Lors de la réorganisation de l'Empire commencée par l'empereur Dioclétien (**fin du 3^{ème} siècle après JC**), elle devint même la capitale de la Province.



Le théâtre romain de Pétra

La période romaine fut également la période où vécut Jésus, fils de Dieu pour les Chrétiens. **Béthanie au-delà du Jourdain** est un des deux lieux où baptisait **Jean le Baptiste** et où il aurait rencontré pour la première fois Jésus, selon l'évangile attribué à Jean. Ce site est localisé à l'est du Jourdain au nord de la Jordanie. Mais les historiens considèrent que la localisation de Béthanie au-delà du Jourdain est inconnue, car la situation retenue par la tradition se révèle matériellement impossible. Dans le christianisme, Jean le Baptiste est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth. Il l'a baptisé sur les bords du Jourdain, laissant certains de ses disciples se joindre à lui.



Saint Jean Baptiste, par Léonard de Vinci (musée du Louvre).

La **province romaine d'Arabie pétrée** (en rouge sur la carte) fut créée en **106**, après la conquête du royaume Nabatéen. Sa capitale fut Bosra au sud de la Syrie actuelle, tout près de la frontière jordanienne actuelle. C'était auparavant une capitale régionale des Nabatéens. Pétra fut ainsi déclassé. C'est l'Empereur qui choisissait les gouverneurs de la Province.



La Jordanie était devenue totalement romaine. **Trajan** créa des infrastructures qui servirent le développement de la Province. La **Via Nova Traiana** était une voie romaine construite sous Trajan entre **107 et 114 après JC**. Elle reliait la ville de Bosra au port d'Aila sur la mer Rouge (aujourd'hui Aqaba). De même, l'**aqueduc de Gadara** acheminait l'eau à Gadara (au nord de l'actuelle Jordanie). Il était avec environ 170 km le plus long aqueduc de l'Empire romain.



Un tronçon de l'aqueduc.



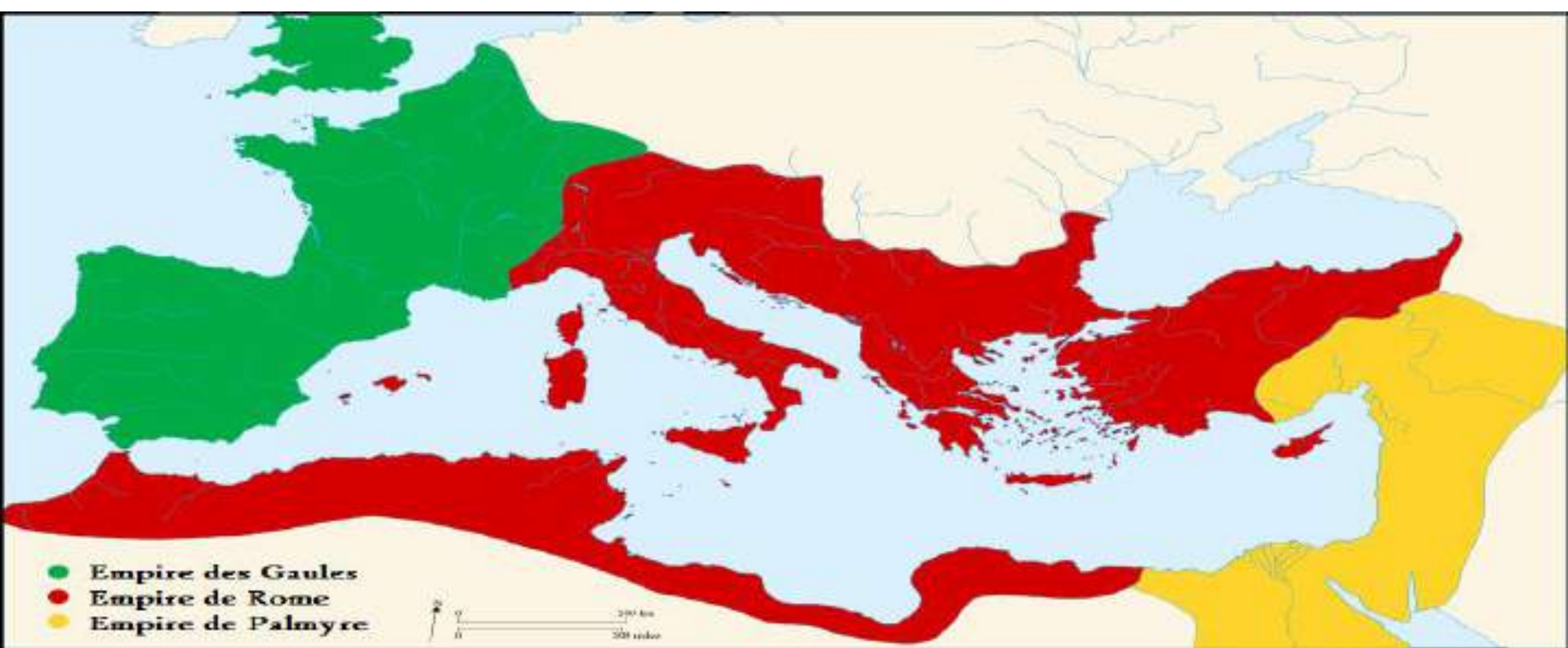
La première borne sud de la *Via Nova Traiana*, actuellement au Musée archéologique d'Aqaba

Il n'empêche. L'âge d'or de la ville de Pétra et avec elle de la Jordanie était révolu. Une autre grande cité commerçante et caravanière supplanta progressivement Pétra : **Palmyre**. Ce ne fut pas immédiat. Les papyrus découverts dans l'église byzantine de Pétra montrent qu'au VIIème siècle, Pétra avait encore une activité commerçante. Palmyre est aujourd'hui tristement célèbre pour les destructions commises par Daesh en 2015. Mais pendant longtemps, ce fut un phare dans le désert syrien. Pourquoi la cité de Palmyre supplanta t-elle Pétra ? Il n'y eut sans doute pas qu'une seule raison. La transformation du commerce avec davantage de marchandises importées d'un Orient plus lointain, l'arrivée des épices (poivre, cannelle,..) modifia sans doute les routes commerciales. Celles situées plus au nord firent gagner des kilomètres, du temps et de la valeur aux marchandises. Palmyre avait cet avantage que n'avait pas Pétra.



Vue générale du site de Palmyre en 2008 avant les destructions commises en 2015

En 258 après JC, à la suite de graves crises internes l'Empire romain éclata en trois États séparés concurrents. L'**empire de Palmyre** désigna la partie orientale. Il englobait les provinces romaines de Syrie, de Palestine, d'Égypte et de grandes parties de l'Asie Mineure. **Zénobie**, l'épouse du premier souverain de Palmyre, profita de la situation confuse et des négligences de Rome à défendre la région de la progression perse, pour s'emparer du pouvoir. Elle s'attribua le titre d'Auguste pour elle et son fils. En 272 après JC, Aurélien, devenu empereur romain, reprit la situation en main dans la région et anéantit l'armée de la reine Zénobie et l'emprisonna. L'empire de Palmyre fut réuni à l'Empire romain. Un traité de paix entre les Sassanides et les Romains arrêta les guerres dans la région.



En jaune, l'Empire de Palmyre vers 260

Byzance, rebaptisée **Constantinople**, devint **en mai 330** la seconde capitale de l'Empire romain. Les Dieux grecs et romains avaient cédé la place au christianisme. Sous l'Empire romain d'Orient, le territoire jordanien ne présentait pas d'unité politique ou administrative : la moitié nord relevait de la province d'Arabie, sensiblement réduite et centrée sur la Syrie, la vallée du Jourdain formait la Palestine première, tandis que la partie au sud de la mer Morte, comprenant les déserts du Néguev et du Sinai, constituait la Palestine troisième, avec, pour métropole, Pétra. Le grec restait la langue de ce nouvel Empire. Il n'avait pas été supplanté par le latin à l'arrivée des Romains.



Tête du colosse en bronze de Constantin IVe siècle, musées du Capitole.

En **363**, un important séisme de magnitude 7 frappa le sud de la Jordanie. Le centre du séisme se trouvait entre la mer Morte et le golfe d'Aqaba. A Pétra, de nombreux bâtiments furent détruits. Des édifices importants, comme le grand théâtre, les temples (dont le Qasr al-Bint) et la rue à colonnades, furent sévèrement endommagés.



Le **Qasr al-Bint** était un des principaux temples de Pétra et était une des rares structures construites (plutôt que creusées dans la roche). Il s'agissait en fait du plus grand lieu de culte de la cité, a priori consacré au dieu **Dhū Sharā**. Après la conquête romaine, il fut modifié et adapté aux dieux romains.

L'Empire romain d'Orient s'hellénisa de plus en plus et encore plus à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. On l'appela **l'Empire byzantin**. Le pays se couvrit de monuments publics, de sanctuaires, puis d'églises remarquables.



Ruines de l'église byzantine d'Amman avec en arrière plan la mosquée

Ces églises regorgeaient de magnifiques mosaïques dont certaines sont encore visibles. La **mosaïque byzantine** était un art sacré qui utilisait la mosaïque dans des lieux de culte, et qui plongeait ses racines dans une longue tradition venue de la Grèce antique et de Rome. **À partir du IV^{ème} siècle**, les églises chrétiennes adoptèrent et adaptèrent cette tradition pour dépeindre des scènes de la vie religieuse et de la Bible, non plus sur les pavements de leurs édifices mais sur leurs murs et leurs plafonds. Les artistes byzantins devinrent renommés pour leur technique et leur inspiration. A l'époque hellénistique, l'on avait vu apparaître les premières mosaïques de haute facture reproduisant des motifs formant une image complète. Elles se répandirent ensuite dans l'Empire romain mais aussi au Moyen-Orient.



Mosaïque des lions à Um el Rasas (classée au patrimoine de l'Unesco)

Les paons sont le symbole du paradis et de la résurrection. Leur représentation en train de boire au canthare représente la route vers la vie éternelle. Les cerfs ou chevreuils sont des images traditionnellement utilisées pour représenter les fidèles tournés vers le Christ. Les oiseaux d'eau, les poissons et autres créatures marines peuvent représenter le baptême ou les membres de l'Église qui ont été baptisés. L'un des premiers exemples de mosaïque byzantine dans la région se trouve au mont Nébo puisque ce fut l'endroit où, selon la Bible, Moïse mourut. Parmi les nombreuses mosaïques retrouvées dans le complexe religieux découvert après 1933, le plus intéressant se trouve dans le baptistère. Le pavement en mosaïque couvre une surface de 9 m sur 3 m et fut assemblé en 530. Il présente des scènes pastorales et de chasse au milieu d'une faune et d'une flore typique du Moyen-Orient. L'église des saints Lot et Procope fut fondée en 567 dans le village de Nébo au pied du mont du même nom (maintenant Khirbet Mukhayyat). Son pavement de mosaïque décrit diverses activités quotidiennes comme les vendanges.



Mosaïque du baptistère du mont Nebo



Mosaïque de l'église de Saint-Lot et Saint Procope

La mosaïque de Madaba est une mosaïque dans l'église Saint-Georges de Madaba (au sud d'Amman). Elle est connue pour être la plus ancienne représentation cartographique qui nous soit parvenue de la Terre sainte. Elle date de la **fin du VIème siècle**. À l'origine, la mosaïque mesurait 21 m sur 7 et se composait de plus de deux millions de tesselles. La taille actuelle est de 16 m sur 5. La carte de Madaba est la première mosaïque géographique de l'histoire de l'art. Elle est d'une grande importance pour l'identification des lieux bibliques et la vérification de leur existence. La carte représente un territoire allant, au nord, du Liban, jusqu'au delta du Nil en Égypte au sud, et de la mer Méditerranée jusqu'aux déserts orientaux.



Partie gauche de la carte de Madaba

Après la fin de l'Empire Séleucide, une période d'instabilité exista au 1^{er} siècle après JC à l'Est et au Nord de la Jordanie. Finalement, un nouvel empire perse arriva à émerger au second siècle après JC. Appelé **Empire sassanide**, il a duré plus de quatre siècles, **de 224 à 651**, ce qui en fait la plus longue dynastie perse ayant existé. **Durant les VI^{ème} et VII^{ème} siècles**, les Empires byzantin et sassanides furent régulièrement en guerre.



Carte de l'Empire Sassanide à l'Est de l'Empire Byzantin. Encore plus à l'Est, l'Empire Gupta indien

Pour tenter de se protéger, les Byzantins renforcèrent une grande ville du Nord, **Umm al-Jamal**, le long d'une route secondaire reliant le centre de la Jordanie à la Syrie et à l'Irak. Cette cité donne encore à voir les ruines d'une quinzaine d'églises (dont l'une consacrée dès 345), d'un fort romain et de plusieurs portes d'entrée de l'antique cité, ainsi qu'une « caserne » et un mur d'enceinte du IV^e siècle en grande partie conservés. Ville frontière, aujourd'hui ville fantôme, cette ancienne garnison byzantine, fut sans doute confiée aux **Ghassanides**, une puissante tribu arabe christianisée.



Umm al-Jamal aujourd'hui

Les **Ghassanides** étaient une tribu arabe chrétienne qui avait fondé un royaume arabe dans la Jordanie actuelle. Ils adoptèrent le **christianisme monophysite** (doctrine qui affirme que Jésus n'a qu'une seule nature, qui est divine, et qui a absorbé sa nature humaine). Ils furent longtemps des vassaux de l'Empire byzantin et contribuèrent à contenir les Perses sassanides hors des frontières. **En 529, Aréthas**, un des rois ghassanides, mena une campagne victorieuse en territoire perse. **En 554**, Aréthas battit encore les Lakhmides (des alliés des perses localisés en Arabie) à côté d'Alep en Syrie. Cette victoire qui aboutit à la conclusion d'une trêve **en 557**, puis à la signature de la paix avec l'Empire sassanide **en 561**. Ce qui valut à Aréthas d'être triomphalement accueilli à Constantinople **en 563**. L'Arabie byzantine put alors profiter d'une longue période de paix.



Représentation d'Al-Harith V ibn Jabalah, dit Aréthas, roi ghassanide dans un manuscrit arabe de 1334

Mais la persécution de la foi monophysite jugée hérétique par Constantinople mit à mal les relations des Ghassanides avec les Byzantins. Ces tensions eurent des conséquences importantes puisqu'elle aboutit à une rupture lors de la conquête de la région par les musulmans. **En 636**, lors de la **bataille de Yarmouk** opposant les Byzantins aux Arabo-musulmans, 12 000 guerriers ghassanides qui n'avaient pas été payés depuis plusieurs mois firent défection après que les musulmans leur offrirent de payer leurs arriérés, ils contribuèrent à la défaite byzantine.



Représentation de la bataille de Yarmouk

Le territoire de la Jordanie joua un rôle important dans les premières décennies de l'histoire musulmane. Avant la bataille décisive de Yarmouk en 636, un premier choc, sans lendemain, avait déjà eu lieu à **Mu'tah** au sud de Kerak en Jordanie **en 629**, avant même l'unification de l'Arabie par Mahomet en 630. Après sa mort en 632, ses successeurs décidèrent de continuer l'expansion territoriale, politique et religieuse.



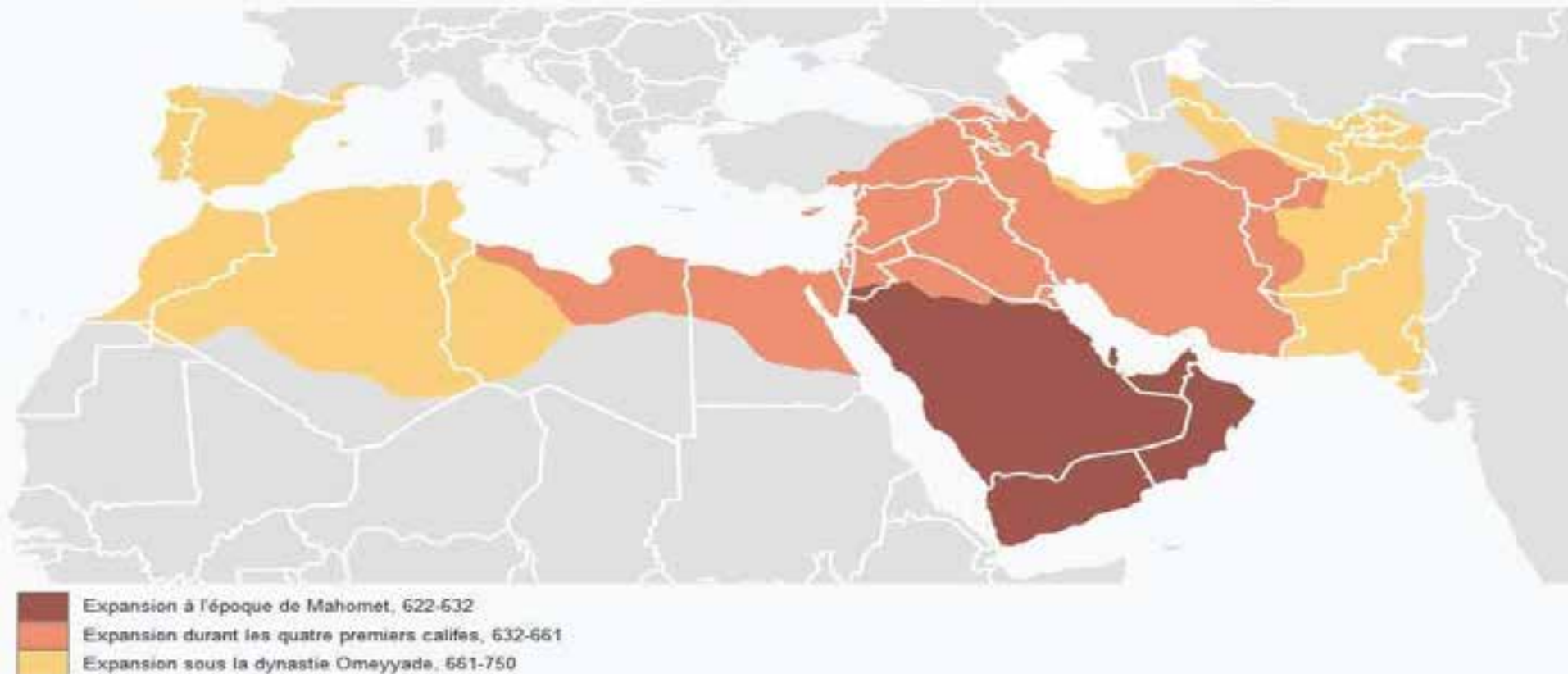
Mahomet, illustration d'un manuscrit ottoman du 17e siècle

Il y a débat entre les historiens sur la chronologie de la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-âge au Proche-Orient. En Occident, le Moyen-âge débute à la fin de l'Empire Romain d'Occident en 476. Pour le Proche-Orient, la majorité des historiens considèrent qu'à cette date, il n'y a pas de véritable rupture et que l'on reste encore dans l'Antiquité, une période appelée **Antiquité tardive**. Ils semblent plutôt enclins à dater le début du Moyen-âge au Proche-Orient à la conquête musulmane.

Le Moyen-Âge jordanien

La succession de Mahomet devint vite problématique. En 656, la légitimité du 4^{ème} calife fut contestée ce qui entraîna par la suite la division entre chiites et sunnites. **En 661**, le calife sunnite **Muawiya** fonda la dynastie Omeyyade (originaires d'Arabie) et choisit **Damas** comme capitale d'un immense Empire s'étendant du Turkestan chinois à l'Est jusqu'à l'Espagne et l'Occitanie. Pendant la période des Omeyyades, l'arabe devint la langue administrative, dans laquelle les documents d'État et la monnaie étaient émis. Tolérants, ils laissèrent la liberté à chacun de choisir son culte.

Expansion des califats islamiques de Mahomet aux Omeyyades



Peut-être pour retrouver les grands espaces, d'où leurs ancêtres étaient venus quelques décennies plus tôt, les califes Omeyyades aimaient à se retirer dans des **châteaux** (Qasr) qu'ils firent ériger (principalement dans la **première moitié du VIIIème siècle**) dans les zones désertiques dans la partie orientale de la Jordanie. Bien que conçus comme des forteresses, ces édifices tenaient davantage du pavillon de chasse ou de lieu de détente. En témoignent notamment les hammams qui les agrémentaient et les fresques de **Qasr Amra**, inscrit sur la liste du patrimoine de l'Unesco.



Qasr Amra

Qasr Amra dispose du plus important ensemble de peintures conservé dans un palais musulman. On peut y voir de nombreuses représentations de figures humaines. L'interdiction des représentations humaines dans l'Islam n'est apparue que vers la fin du VIII^{ème} siècle. Elle ne concernait cependant que les sphères publiques et religieuses. Les fresques de Qasr Amra furent exécutées **entre 707 et 715**. Les premiers Arabes musulmans ne disposant pas de traditions picturales, ils firent appel à des artistes locaux, issus de l'hellénisme.



Une des fresques de Qasr Amra

L'architecture omeyyade s'est largement inspirée de celles des autres civilisations du Moyen-Orient et de l'empire byzantin mais a introduit des innovations dans la décoration et de nouveaux types de construction tels que les mosquées avec des mihrab et des minarets. Les Omeyyades utilisaient des travailleurs locaux et des architectes. Ils ont souvent réutilisé des bâtiments existants. Cependant, dans de nombreux cas, les éléments orientaux et occidentaux ont été combinés pour donner un nouveau style islamique distinctif. L'arc en fer à cheval apparut alors pour la première fois dans l'architecture omeyyade, pour ensuite évoluer vers sa forme la plus avancée à al-Andalus en Espagne. Les palais du désert étaient symboliquement défendus par des murs, des tours et des portes. Dans certains cas, les murs extérieurs portaient des frises décoratives. Les palais avaient souvent un deuxième étage tenant des salles de réunion formelles et des appartements officiels.



Une vue générale de **Qasr Kharana**, un château du désert à 60 kms à l'Est d'Amman. Une vue d'intérieur avec un arc en fer à cheval.

Avant d'être musulman, l'empire omeyyade était avant tout arabe. Les Omeyyades ont favorisé le développement de la langue arabe et de la culture arabe pour en faire un facteur d'unification des communautés de l'Empire. Sans perdre leur foi, les chrétiens ont dû parler et vivre comme des arabes. La fin de l'expansion musulmane vers l'Occident entraîna la raréfaction des butins alors que les califes avaient un besoin d'argent de plus en plus grand pour maintenir l'empire, garantir les fidélités et mener une vie digne des plus grandes cours orientales. Cette situation entraîna **une pression fiscale de plus en plus forte** sur les populations non-musulmanes et non-arabes. **A partir de 740**, des mouvements de révoltes apparurent. Les troupes du calife rencontrèrent de réelles difficultés pour les réprimer. Une révolte plus sérieuse vint de Khorassan au Nord de l'Iran. L'Iran avait été conquise et islamisée au VII^{ème} siècle. Elle était donc devenue musulmane mais non arabe puisque perse. Elle subissait donc aussi une pression fiscale importante.



Le Calife Omeyyade al-Walid Ier recevant des présents d'une province, devant la mosquée des Omeyyades qu'il a battis

La fin de la dynastie omeyyade coïncida aussi avec une série de tremblements de terre ravageurs en Jordanie. **En 747**, un premier acheva de détruire l'antique cité de Jérash. **En 748** Umm al-Jamal est détruite à son tour par un tremblement de terre. **En 749**, après un premier tremblement de terre en 717, Pella subit un nouveau séisme particulièrement ravageur. La ville ne s'en releva pas.



Umm al-Jamal aujourd'hui

En 750, les Abbassides, une dynastie arabe rivale soutenue par les Iraniens, massacra presque entièrement les membres de la famille des Omeyyades. Les Abbassides entreprirent l'islamisation totale des régions soumises et déplacèrent leur capitale dans une nouvelle cité qu'ils fondèrent : Bagdad. C'est à partir des Abbassides qu'il y eut bannissement de toute représentation humaine et animale dans l'art.



Reconstitution de Bagdad telle qu'elle était au Xème siècle

En Jordanie, les villes traditionnelles périclitèrent peu à peu, se dépeuplèrent et perdirent leur parure monumentale. Le grec resta longtemps très largement employé, parallèlement à l'arabe. Le christianisme ne fut en aucune façon éradiqué – il a subsisté jusqu'à nos jours dans les deux tiers Nord de la Jordanie. La suite fut moins brillante. La Jordanie retomba peu à peu, **vers 900 ou 1000** peut-être, dans une de ces phases de désertion qui caractérisa son histoire. La vie sédentaire et l'agriculture reculèrent au profit du nomadisme.



Carte de la Grande Syrie, dont faisait partie la Jordanie. C'était la région créée par la Abbassides pour administrer ce territoire.

Si la Jordanie recula, si l'art abbasside n'a pas laissé de traces indélébiles, attention néanmoins aux a priori. Ce fut une dynastie brillante notamment en matière scientifique. Le premier hôpital avait été construit à Bagdad en 765. La médecine arabe est née à cette époque. L'œuvre scientifique reçut une impulsion décisive quand fut fondée à Bagdad, vers 800, la *Bait al-Hikma*, « la Maison de la science », qui centralisa les recherches jusqu'alors dispersées. La première tâche de la Maison de la science fut la traduction systématique des textes anciens, y compris européens. C'est grâce à ces traductions que maints ouvrages ont été connus en Europe, voire qu'ils ont été sauvés de l'oubli. C'est grâce à elles que naquit, très tôt, la prose arabe. **Entre cette fin du VIII^e siècle et le début du X^e siècle**, les fondements de tout ce qui assurera la suprématie scientifique et culturelle des musulmans furent posés. Par exemple, **Al-Khwarizmi** mort aux environs de **846**, est considéré comme le fondateur de l'algèbre.



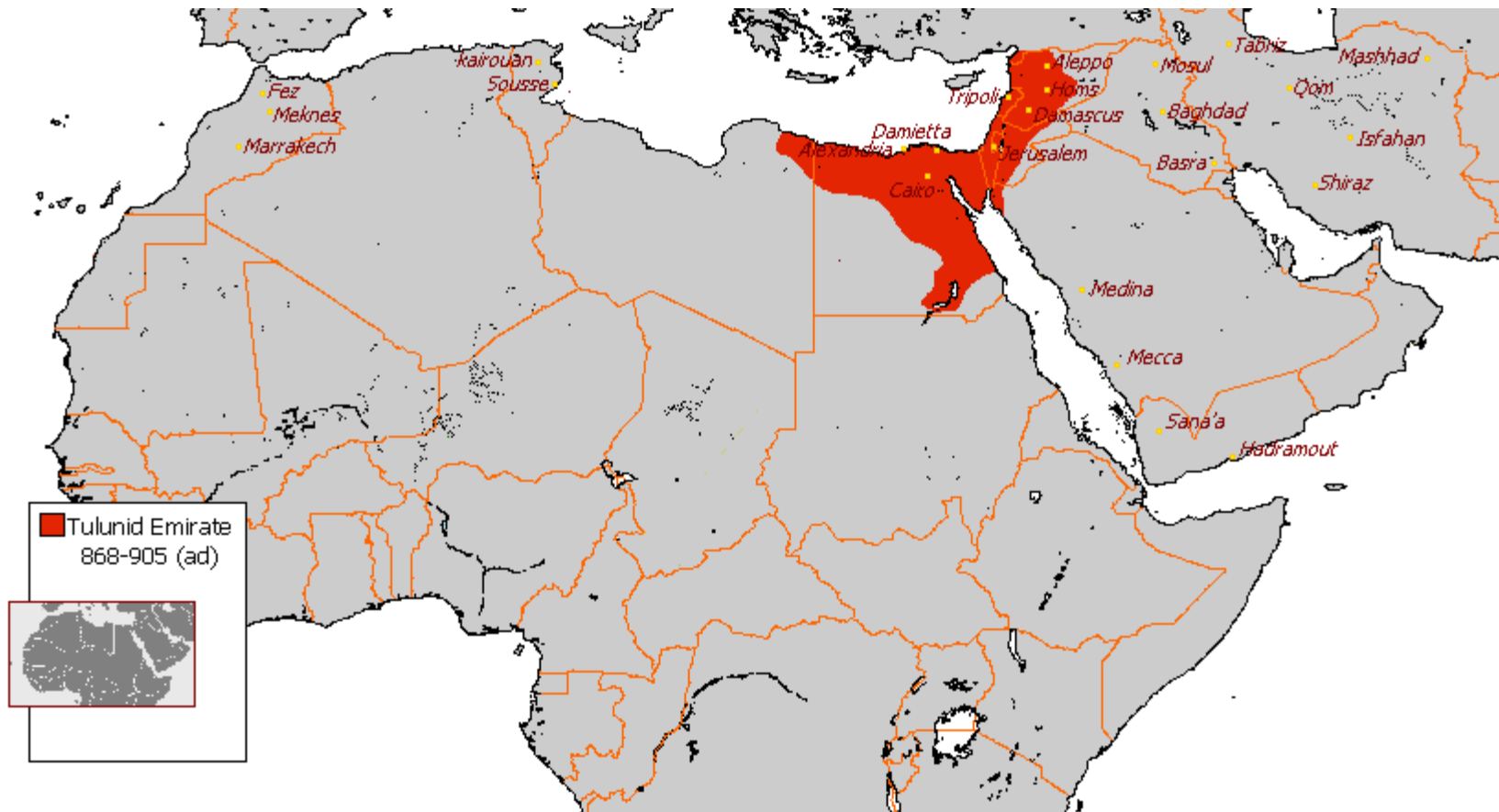
Première page de l'ouvrage le plus célèbre de Al-Khwarizmi : abrégé du calcul par la restauration et la comparaison. Cet ouvrage est considéré comme le premier manuel d'algèbre.

Mais ils avaient un Empire à administrer. Ils étaient trop peu nombreux pour cela. L'Empire avait besoin d'être servi par des gens indifférents aux querelles tribales, par des soldats de vocation, en bref par des mercenaires. On trouva ces mercenaires surtout chez les Turcs. On en avait déjà recrutés. On les fit venir en masse. On les nomma **Mamelouks**, « esclaves blancs ». Ils devinrent vite des maîtres, maniant le glaive comme le pouvoir. Ils commandèrent en chef, gouvernèrent des villes, bientôt des provinces, et non des moindres ; ils devinrent vizirs, et les califes tremblèrent devant ceux qui devaient les protéger. Ne supportant plus guère de tutelles, ils assassinèrent **dès 861** le calife **al-Mutawakkil** et, par la suite, trois de ses quatre successeurs. On aurait aimé se débarrasser d'eux. Ce fut impossible. Ils étaient indispensables à la gestion de l'Empire.



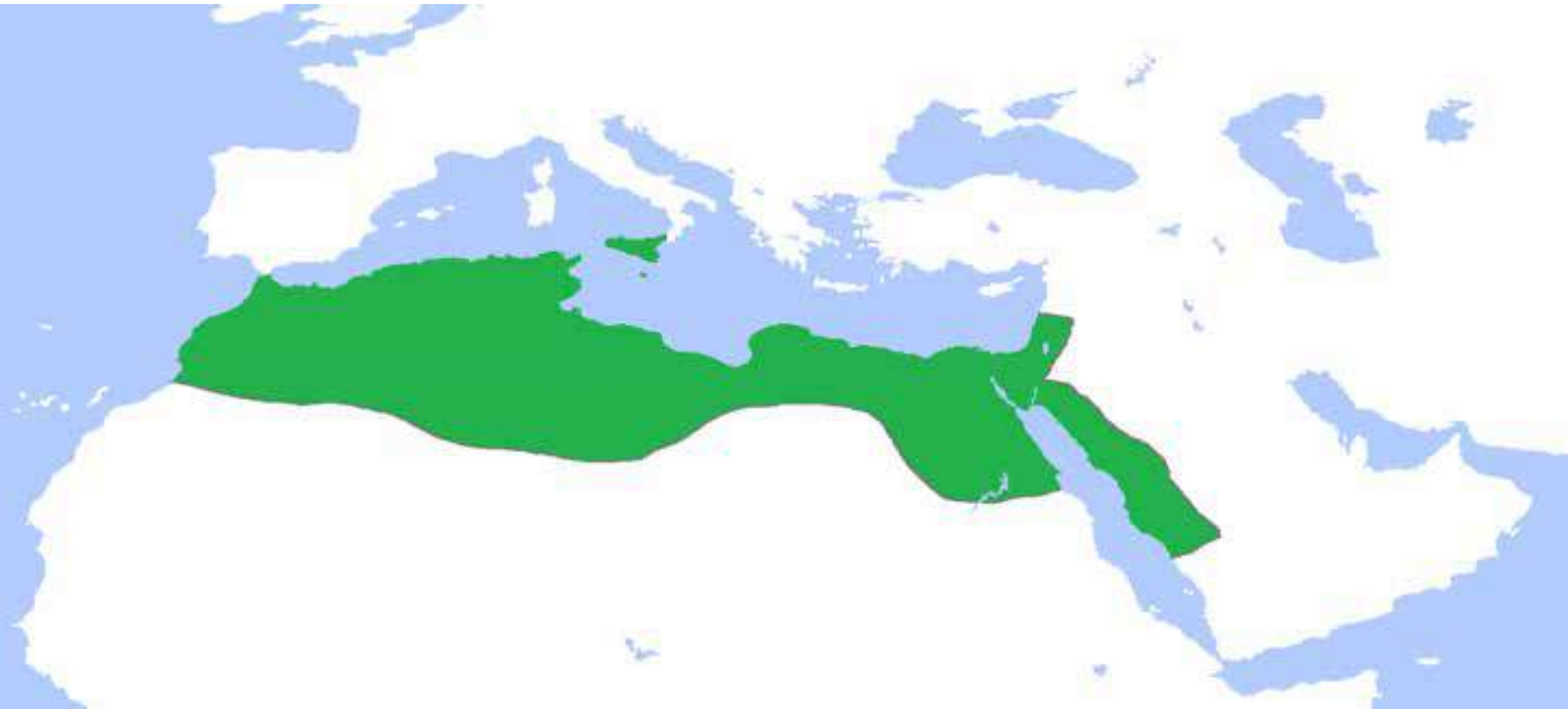
Monnaies émises sous al-Mutawakkil

Les **Toulounides** constituèrent la première dynastie d'émirs indépendants dans l'Égypte : ils gouvernèrent **de 868 à 905**. Leur territoire comprenait le Levant. La dynastie se révéla éphémère puisqu'en **905**, l'Empire Abbasside reprit le contrôle du Levant et de l'Égypte.



L'émirat Toulounide

Pourtant, à côté, une grande dynastie chiite ismaélienne, celle des **Fatimides**, devint maîtresse de l'actuelle Tunisie, et en **969**, fit la conquête de l'Égypte où ses princes se proclamèrent califes. Ils fondèrent une nouvelle ville dont ils firent leur capitale : Le Caire. L'Occident et le Levant échappèrent alors définitivement aux Abbassides. Mais à **partir de 1060**, le territoire des Fatimides commença à se réduire.



Carte du territoire Fatimide après 969

En Asie centrale, les **Turcs Seldjoukides** mirent fin à la domination Abbasside **en 1055** après s'être emparé de Bagdad. Les Abbassides n'avaient pas disparu mais ne conservaient plus qu'un rôle religieux. Les Seldjoukides étaient musulmans et parlaient le persan. **En 1073**, ils conquièrent Jérusalem et chassèrent les Fatimides du Levant. La Jordanie restait aux confins de ce nouvel Empire. **En 1092**, à la mort du sultan Seldjoukide Malik Shah 1^{er}, une guerre civile affaiblit sensiblement la dynastie. Le sultanat seldjoukide fut divisé en plusieurs zones entre ses fils, qui se livrèrent à des guerres de succession affaiblissant la région.



Carte de l'Empire Seldjoukide à la fin du XIème siècle

Entre 861 et 1095, la Jordanie connut 4 dynasties successives. Quelles sont les causes d'une telle série ? Des historiens évoquent aujourd'hui **une crise du XI^{ème} siècle**. Les événements qui ont secoué les mondes arabe, byzantin et persan pendant la crise du XI^{ème} siècle n'ont que récemment été liés entre eux par les historiens. Dans certaines régions, de nombreux éléments indiquent que dès le X^{ème} siècle la production agricole dans l'empire Abbasside s'était effondrée depuis la mise en place du califat. La sécheresse affecta certaines parties des différents territoires. Cette détérioration de la production entraîna une déstabilisation des campagnes. L'élite qui avait émergé depuis la conquête musulmane ou qui avait perduré malgré elle, se trouva donc dans l'impossibilité de maintenir son train de vie sans augmenter les rentes qu'elle prélevait sur les campagnes. La croissance consécutive des impôts amena des révoltes rurales contre le niveau des impôts et finalement l'affaiblissement des différentes dynasties.



La sécheresse a-t-elle joué un rôle majeur dans l'affaiblissement des dynasties régnantes au Levant au XI^{ème} siècle ?

Les Seldjoukides s'étaient emparés de Jérusalem. C'est lors d'un concile en **1095** que le Pape Urbain II exhorta la chrétienté à venir en aide aux chrétiens d'Orient et à libérer les lieux saints (et notamment le saint Sépulcre, le lieu où aurait été enterré Jésus-Christ) de l'occupation musulmane. L'écho que trouva son appel dépassa ses propres espérances. Les croisés, comme on les appela bientôt, s'emparèrent d'Antioche (sud-est de la Turquie actuelle au nord du Liban) en 1098. Poursuivant leur route, ils emportèrent Jérusalem le **15 juillet 1099**. L'idéal du croisé était celui du chevalier : la vaillance. Ils partaient pour expier leurs péchés. Godefroy de Bouillon, qui détenait un Duché sur des territoires aujourd'hui en Belgique et en Flandre française, fut le principal chef de cette première croisade.



Godefroy de Bouillon dans sa tour de siège à l'assaut de Jérusalem. Enluminure

La libération des lieux saints est-elle la seule justification de la 1^{ère} croisade ? En cette fin de XI^{ème} siècle, la papauté et l'Empire Germanique étaient en pleine **querelle des investitures**. La papauté estimait que les difficultés dont souffrait le clergé trouvaient leur source dans la mainmise du pouvoir temporel. Les souverains nommaient les prélats et les évêques, (les fameuses investitures) et à ce titre ils leur devaient obéissance. **En 1075**, le pape **Grégoire VII** soutint que, dans la société chrétienne, le pouvoir devait appartenir à l'ordre sacerdotal et notamment les nominations ecclésiastiques. L'ordre laïque se devait d'exécuter les commandements de l'ordre sacerdotal (on nomma cette réforme du nom de son pape, **la réforme grégorienne**). L'empereur n'est alors plus le coopérateur du souverain pontife, mais son subordonné. C'était au pape de se prononcer sur l'aptitude des princes à exercer leur fonction. L'empereur n'était plus un personnage sacré, car il n'était qu'un laïc. Les monarques virent dans les actions de Grégoire VII une atteinte à leur pouvoir. L'appel à la croisade en 1095 permit au pape Urbain II de justifier son pouvoir spirituel et son autorité temporelle.



Le pape Urbain II arrivant en France pour prêcher la croisade, enluminure du *Roman de Godefroy de Bouillon* XIV^{ème} siècle

Le **royaume de Jérusalem** est né de la prise de Jérusalem (15 juillet 1099). Il fallut d'abord combattre une première contre-attaque fatimide, qui fut battue le 12 août 1099. Le royaume se limitait alors aux villes de Jérusalem et Bethléem, au port de Jaffa et à la route reliant Jérusalem et Jaffa. Le premier souverain fut Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon. La première tâche de Baudouin fut de s'assurer le contrôle du littoral et il prit successivement les ports situés en Israël et au Liban jusqu'à celui d'Ayla (**1116**) sur la mer rouge au sud de la Jordanie. **En 1115**, Baudouin avait fait construire le **krak de Montréal** dans la région d'Édom à environ 50 km au sud-est de la mer Morte.

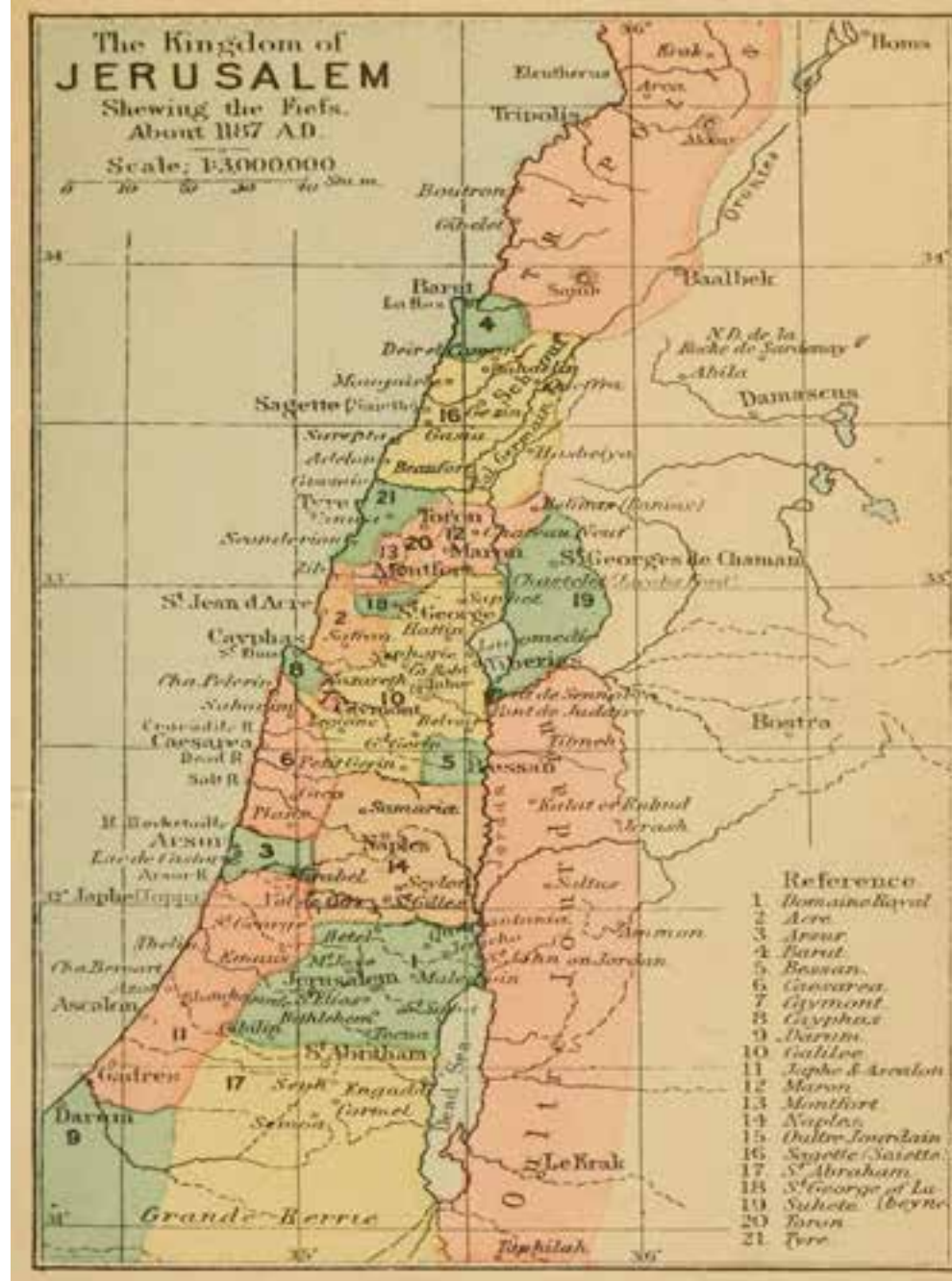


Baudouin I^{er} (tableau de Merry-Joseph Blondel dans la salle des croisades du château de Versailles, début XIX^e).

Le **krak de Montréal** est un château fort datant **du XII^{ème} siècle**. Situé à 228 km au sud d'Amman, il permettait de contrôler les voies commerciales reliant l'Égypte, la Péninsule Arabique et la mer Rouge. Baudouin I^{er} s'était particulièrement impliqué dans sa construction. Le Krak de Montréal fut en partie détruit en 1840. Construite grâce à la pierre calcaire extraite des carrières de la région, la forteresse aurait possédé trois murs d'enceinte, dont un seul subsiste actuellement. La cour intérieure renferme divers bâtiments plus ou moins bien conservés, notamment deux églises, une mosquée, un pressoir et une citerne. Chacune des tours rectangulaire ou circulaire possède trois étages et de nombreuses pièces. Le site a été inscrit sur la liste indicative au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2001.



En 1118, Baudouin 1er donna les régions à l'Est du Jourdain en fief à Romain du Puy, un de ses chevaliers. Suspecté de trahison, celui-ci en fut dépossédé en 1132 au profit de **Payen le Bouteiller**, un autre seigneur au service de Baudouin 1er. Ces régions furent appelées **Seigneurie d'Outre-Jourdain**. La seigneurie était partie intégrante du royaume de Jérusalem. A ce titre, le seigneur restait vassal du roi de Jérusalem. Le territoire était stratégiquement important parce qu'il permettait de couper les relations entre les Fatimides d'Égypte et les Seldjoukides en Syrie.

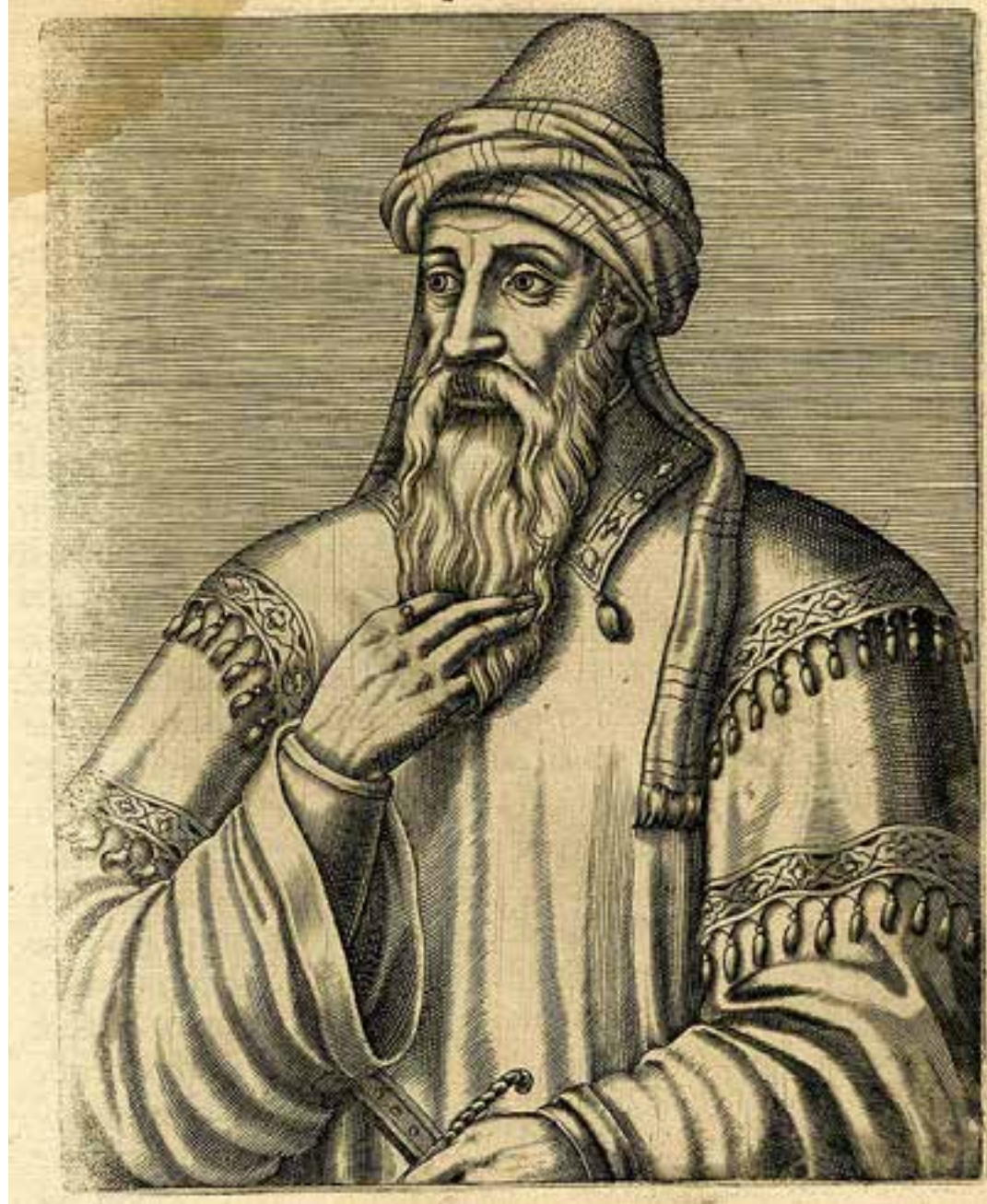


Carte du Royaume de Jérusalem fin du XIIème siècle incluant la seigneurie d'Outre-Jourdain

Les croisés s'appuyèrent très tôt sur un maillage de forteresses qui jouaient à la fois le rôle de point d'ancrage de leurs seigneuries, de base d'attaque et de replis et de symbole de leur puissance féodale. Sur les hautes terres de Jordanie (au sud de la mer Morte), fut édifié par Payen en **1142**, le crac de Moab. La période des croisades avait vu une profonde révolution dans l'architecture militaire du Moyen Age. Jamais en Occident on n'avait encore construit de si puissantes forteresses, jamais les murailles n'avaient été aussi épaisses, jamais on n'avait encore multiplié les enceintes, muni les accès de chicanes, développé les tours permettant les tirs de flanquement et creusé ces immenses réservoirs d'eau. **Kerak** (le crac de Moab) est certainement l'exemple le plus achevé de cet art.



Apparut alors sur le devant de la scène historique, le personnage de **Saladin**. Saladin (1138-1193) fut le premier dirigeant de la **dynastie Ayyoubide**, dynastie qui tenait son nom de son père Najm al-Din Ayyub et qui a régné sur l'Égypte **de 1169 à 1250** et sur la Syrie de **1174 à 1260**. D'origine kurde, Saladin fut envoyé en Égypte, où régnait la dynastie fatimide déclinante, il y est nommé vizir **en 1169** et abolit le califat fatimide en **1171**. Il s'empara du pouvoir en Syrie en **1174**. Il concentra ensuite ses efforts contre les différents États latins d'Orient, dont il fut le principal adversaire durant le dernier tiers du XII^e siècle. Avec Saladin, le centre du pouvoir politique musulman s'était déplacé au Caire.



Portrait de Saladin selon André Thevet, 1584

Avec l'arrivée au pouvoir de **Saladin** en Égypte, la seigneurie d'Outre-Jourdain a vu sa situation se détériorer. **Dès 1169**, Saladin organisa des raids contre les deux kraks d'Outre-Jourdain. **En 1177**, Renaud de Châtillon accéda par son mariage à la tête de la seigneurie. Il était partisan d'une politique de conquête face aux musulmans et multiplia les provocations. Il pilla une caravane se rendant à la Mecque. **En 1182**, il monta une expédition en mer Rouge, pilla des ports, coula un bateau de pèlerins musulmans se rendant vers Jeddah et menaça La Mecque et Médine. Saladin savait que la reconquête passait par la prise de Kerak. Il assiégea le château **en 1183** et incendia sa plus haute tour. L'arrivée du nouveau roi de Jérusalem, Baudouin IV, mit fin au siège. **En 1184**, Saladin tenta à nouveau de prendre Kerak à l'aide de pièces d'artillerie mais échoua une fois de plus.



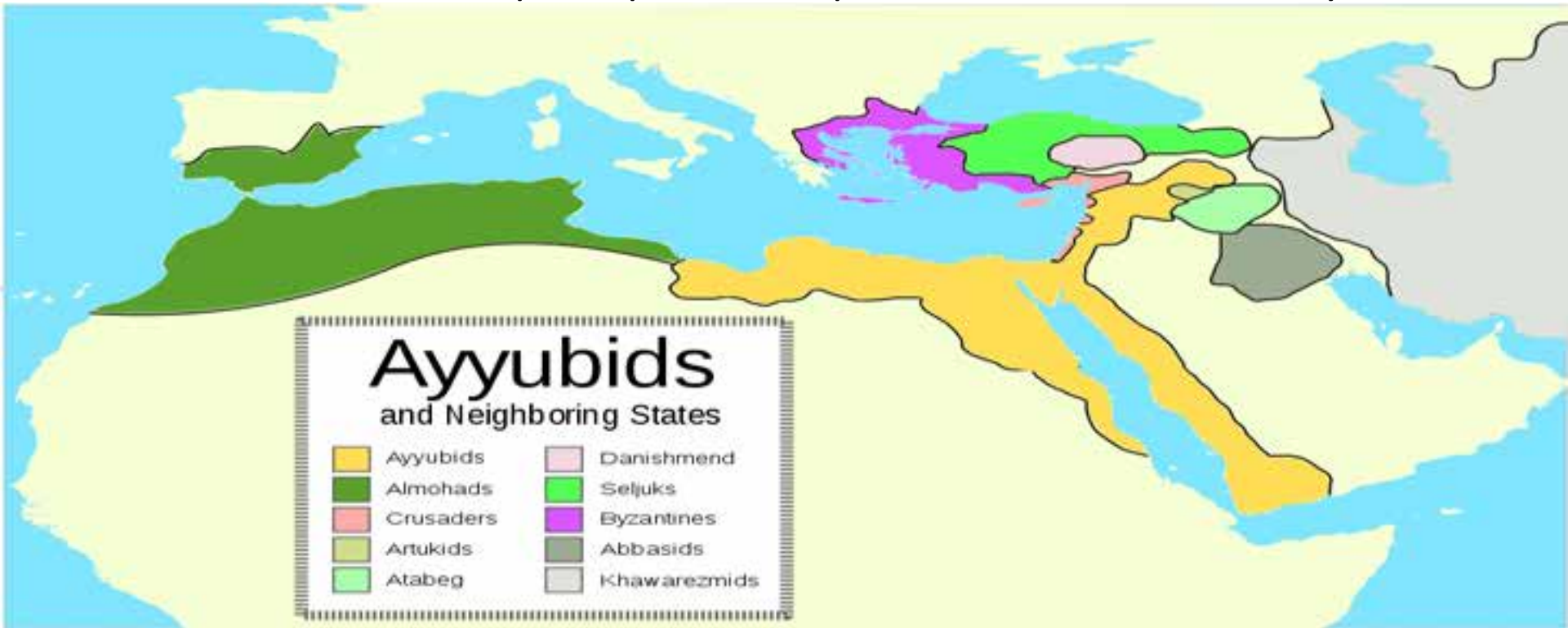
Représentation d'une bataille pendant la période des Croisades

En avril 1187, plus de 12 000 musulmans assiégèrent les kraks de Montréal et de Kerak. **Le 4 juillet 1187**, la bataille de Hattin (en Israël) se solda par une victoire écrasante de Saladin. Renaud de Châtillon fut fait prisonnier et décapité le lendemain d'un coup de sabre par Saladin en personne. **En 1188**, les défenseurs de Kerak, privés de tout secours, furent obligés de capituler. Après un an et demi de siège, les assiégés du krak de Montréal durent rendre à leur tour la forteresse à Saladin **en 1189**. On raconta que Saladin, en hommage à leur courage, leur aurait permis de regagner sains et saufs les terres chrétiennes. La reconquête menée par Saladin se poursuivit, rythmée par la reddition des petits postes chrétiens établis dans les oasis. **À la fin de l'année 1189**, le royaume de Jérusalem, à l'exception des trois ports de Tyr, Antioche et Tripoli était reconquis par les Ayyoubides. La prise de ses places fortes marqua la fin effective de la seigneurie d'Outre-Jourdain.



Exécution de Renaud de Châtillon (*Historia* de Guillaume de Tyr, BNF)

À la nouvelle de la chute de Jérusalem, l'Europe envoya une nouvelle croisade commandée par Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion. Cette croisade réussit certes à reprendre des villes du littoral, comme Saint-Jean-d'Acres, mais ne parvint ni à reprendre Jérusalem ni à reprendre pied en Jordanie. Comme le montre la carte ci-dessous, les Ayyoubides avaient réussi largement à unifier l'est et le sud-est de la Méditerranée en chassant les Fatimides et en repoussant les Seldjoukides sur la Turquie. Saladin mourut **en 1193**. L'Empire fut partagé et la Jordanie fut confiée à son frère **Al-Adel**. Celui-ci écarta les fils de Saladin et se retrouva à la tête de l'Empire. Il proposa des trêves aux croisés mais continua à subir des escarmouches qui ne parvinrent pas à mettre en cause sa dynastie.



Lorsque le sultan d'Égypte, al-Sâlih Ayyûb, mourut **en 1250** alors que Louis IX, à la tête de la septième croisade, était aux portes du Caire, ce sont ses esclaves, les mamelouks qui prirent le contrôle et repoussèrent les Francs. Après avoir assassiné l'héritier ayyoubide, ils exercèrent pendant quelques temps une régence de fait. Les mamelouks étaient à l'origine des esclaves originaires des steppes turques, dont les sultans ayyoubides avaient fait leur garde personnelle. C'était un nouveau type de régime politique, où le pouvoir était détenu collectivement par un groupe d'hommes renouvelé régulièrement et extrêmement soudé.



La mosquée des mamelouks au Caire

Au nord, **les mongols**, qui avaient auparavant conquis un immense territoire en Extrême Orient sous la férule de Gengis Khan, arrivèrent dans la région. La **bataille de Bagdad en 1258** fut une victoire de l'armée mongole contrôlée par Houlagou Khan, petit-fils de Gengis Khan, sur l'armée de ce qui restait du Califat Abbasside. La ville fut ensuite mise à sac et brûlée, et il a été estimé qu'environ 800 000 habitants furent massacrés.



Représentation de la bataille de Bagdad en 1258

L'affrontement entre mamelouks et mongols devenait inévitable. En **1260** la victoire décisive **d'Ayn Djalout** des mamelouks préserva l'Égypte. Le principal dirigeant mamelouk **Baybars** assit alors son pouvoir sur l'ancien empire ayyoubide, qui comprenait l'Égypte, le Levant et la bande côtière de la péninsule arabique, et reprit le titre de sultan. Il établit un principe dynastique et renforça sa légitimité en recueillant les derniers Abbassides, chassés de Bagdad par les mongols, qui devinrent à partir de ce moment la caution religieuse du pouvoir mamelouk – caution d'autant plus forte que Baybars récupéra la suzeraineté sur les lieux saints de l'islam, La Mecque et Médine.



Dès 1289, les mamelouks avaient déferlé sur le littoral syro-palestinien, à l'assaut des ultimes enclaves franques. Acre tomba **en 1291**, et les derniers combattants croisés s'embarquèrent pour la Cilicie, Rhodes ou Chypre. Les deux siècles de présence latine au Levant s'achevèrent. La dynastie des Mamelouks domina la région de façon exclusive **jusqu'en 1516**.



Représentation d'un cavalier Mamelouk (dessin de Carle Vernet en 1810).

Une nouvelle dynastie turque (les Ottomans) s'installa en Anatolie **au XV^{ème} siècle**. Ils prirent Constantinople **en 1453** mettant définitivement fin à l'Empire byzantin. Continuant leur expansion au Levant et en Méditerranée, le sultanat mamelouk finit par s'effondrer **en 1517** sous les coups du sultan Sélim I^{er}, qui fit exécuter le dernier sultan mamelouk. L'Égypte et ses dépendances (dont la Jordanie) furent alors incorporées dans l'Empire ottoman. Sélim 1^{er} fut le premier sultan ottoman à porter le titre de calife (commandeur des croyants).



Sélim I^{er} par John Young, 1815.

Son fils **Soliman le Magnifique** régna **de 1520 à 1566**. Il divisa l'Empire en 24 provinces dirigées chacune par un pacha. La Jordanie ottomane fut administrée pour la partie nord par Damas et pour la moitié sud par Le Caire. Comme leurs prédécesseurs musulmans, les Ottomans s'intéressèrent peu à cette lointaine possession aux maigres richesses et peu peuplée. Son seul intérêt résidait dans la piste qui conduisait aux lieux saints de l'Islam. Dans l'Europe, on était dans la période que l'on a appelé la Renaissance. Il n'y eut pas ce qu'on aurait pu appelé une Renaissance au Levant.



Portrait de Soliman, vers 1530.

Les pèlerins venant du nord devaient effectuer le voyage vers La Mecque dans l'un des environnements les plus arides de la planète. Soliman le Magnifique développa un système logistique permettant de couvrir en 34 jours le trajet Damas – la Mecque. Une série de fortins furent construits avec pour fonction de sécuriser l'approvisionnement en eau. Neuf sont encore visitables aujourd'hui en Jordanie.



Un fort ottoman construit dans le sud de la Jordanie.

**La période moderne
(à partir du XIXème siècle)**

Au XIXème siècle, l'absence d'une présence ottomane régulière permit à des tribus bédouines arabes puis à des forces wahhabites (un mouvement islamique ultra-orthodoxe venant d'Arabie) de tenter de s'imposer en Jordanie. **En 1818, Ibrahim Pacha**, fils du gouverneur d'Égypte chassa les wahhabites et ramena le calme. **En 1833**, il se retourna contre les Ottomans. **En 1841**, les Ottomans parvinrent à rétablir leur autorité. C'est seulement dans la seconde moitié du XIXème siècle qu'ils commencèrent à créer une véritable administration en créant notamment l'impôt foncier.



Portrait d'Ibrahim Pacha peint en 1846 par Charles-Philippe Larivière

En 1908, la construction du chemin de fer du Hedjaz (région ouest de l'Arabie) s'étendant sur toute la longueur de la Jordanie, de La Mecque à Istanbul a permis un certain développement. La Jordanie était devenue une escale pour les pèlerins. Elle avait rencontré l'opposition de certains bédouins mais aussi de l'Angleterre qui avait établi un protectorat en Égypte en 1882 après avoir pris le contrôle du Canal de Suez.



Une locomotive du chemin de fer du Hedjaz

Les décennies qui précédèrent la 1^{ère} guerre mondiale virent grandir les appétits coloniaux pour le Proche-Orient. L'Empire Ottoman, en déclin, entra dans le conflit aux côtés des pays d'Europe Centrale. Il appela à une guerre sainte unissant Arabes et Turcs contre les Britanniques. Mais la dynastie arabe en Arabie (**les Hachémites**) s'y refusa préférant appeler à une unité arabe pour chasser les Ottomans.



Le Hachémite Hussein Ben Ali (1853-1931) appelé le Chérif Hussein. On l'appelait Chérif parce qu'il gardait les lieux saints : Médine et la Mecque

Originaires de la péninsule arabe, les **Hachémites** étaient, selon la tradition, les descendants en droite ligne de l'arrière-grand-père de Mahomet, Hashim ibn Abd al-Manaf (mort en 510), appartenant comme lui à la tribu des Quraychites, riche et commerçante, qui dominait **La Mecque** au VII^{ème} siècle et à laquelle est dédiée une brève sourate du Coran. Depuis le X^{ème} siècle, les chérifs et émirs de la Mecque furent des Hachémites. Ils disposaient donc d'une autorité forte dans le monde musulman.



Vue de La Mecque

Par une lettre du 24 octobre 1915, le gouvernement britannique acceptait de reconnaître l'indépendance arabe au Moyen-Orient en échange de l'organisation d'une révolte arabe contre l'Empire ottoman. **En juillet 1917**, les chérifiens, appuyés par **T.E. Lawrence** (envoyé par les Anglais) s'emparèrent d'Aqaba. Le port d'Aqaba était un point stratégique entre l'Arabie occupée par les chérifiens, le Sinaï occupé par les Britanniques et la Palestine occupée par les Ottomans. Lawrence plaida auprès des Britanniques pour la création d'un État arabe indépendant conformément aux promesses qui leur avaient été faites.



Carte contemporaine avec Aqaba à l'extrême sud de la Jordanie. C'est le seul point d'accès à la mer rouge.

Thomas Edward Lawrence (1888-1935) était d'abord un archéologue. Il arriva dans le Levant en 1909 pour y travailler. **En 1913**, il accompagna vers Aqaba une mission archéologique britannique mais qui procéda à des relevés militaires. **En 1916**, il lui fut demandé d'évaluer les chances de la future révolte arabe qui se préparait. Il proposa Fayçal, fils du chérif Hussein comme chef de la guérilla qu'il appuya lors de la prise d'Aqaba et lors de la remontée vers Damas jusqu'à la chute de l'Empire Ottoman. Après la guerre, ayant pris le surnom de Lawrence d'Arabie, il écrivit un roman, ***les sept piliers de la sagesse*** où il se mettait en scène dans ses aventures pendant la 1^{ère} guerre mondiale.



Pendant que T.E. Lawrence appuyait les rêves des Arabes de créer un grand État indépendant sur toute la région, les français et les anglais négociaient en secret. Ces négociations secrètes aboutirent **en mai 1916** aux accords non divulgués **Sykes-Picot**, du nom des deux ministres des Affaires étrangères. Ces accords prévoyaient l'administration par la France d'une zone à l'ouest de la ligne Alep-Damas, les anglais conserveraient la Mésopotamie, la Palestine serait soumise à un contrôle international, l'intérieur des terres reviendrait à un État arabe, sous influence française au nord, anglaise au sud.



Carte de 1916 annexée aux Accords de Sykes et Picot représentant les sphères d'influence respectives entre les Français et Britanniques au Levant.

Le rêve des arabes et de Lawrence ne se réalisa pas. L'objectif des anglais et des français était d'élargir leurs protectorats, au mépris du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est dans cet esprit que fut conclu le Traité de Versailles **en juin 1919**. Les français obtinrent le Liban et la Syrie. Les Anglais obtinrent l'Irak, la Palestine (tout l'ouest du Jourdain) et les territoires à l'est du Jourdain considérés comme une Palestine Orientale. Ces mandats furent confirmés à la **conférence de San Remo en avril 1920**.



Pourtant les arabes continuèrent de mettre la pression pour faire respecter les promesses. **Dès 1920, Abdallah**, un des fils du chérif Hussein, entra en Jordanie pour faire valoir les droits de la famille hachémite à un grand royaume arabe. Abdallah fut proclamé prince (émir) de **Transjordanie le 27 mars 1921** avec l'accord de la Grande-Bretagne. Un Traité fut signé en 1928 avec la Grande-Bretagne, par lequel cette dernière contrôlait la politique étrangère et la défense. Le frère d'Abdallah, Fayçal, a obtenu le trône d'Irak. Entretemps, **en 1925**, les Hachémites furent chassés d'Arabie par les **Wahhabites**. Il n'y eut pas de grand royaume arabe.



Abdallah

Une constitution monarchique fut promulguée en Transjordanie. Des institutions de représentation furent également créées, permettant un début de vie politique grâce à des élections au suffrage universel pour les hommes et des représentations importantes pour des minorités : les bédouins, les chrétiens et les circassiens. **Les circassiens** étaient des musulmans chassés du Caucase par les armées tsaristes au XIXème siècle qui avaient migré jusqu'en Jordanie.



Photographie prise en 1929 lors des premières élections organisées en Transjordanie

Le 25 mars 1946, l'Émirat fut élevé au rang de Royaume, dont Abdallah prit la couronne. En juin, le nom de **Royaume Hachémite de Jordanie** fut officiellement adopté.



Le drapeau jordanien est basé sur le drapeau de la révolte arabe contre les Ottomans pendant la Première Guerre mondiale. Il reprend les couleurs panarabes : le noir, le blanc et le vert en bandes horizontales avec un triangle rouge à la hampe (sur la gauche)

Entre les deux guerres mondiales, l'immigration massive de juifs en Palestine bouleversa l'équilibre régional. Alors qu'ils représentaient un huitième de la population de Palestine en 1918, ils étaient un quart 20 ans plus tard. Les violences entre palestiniens et immigrants juifs furent de plus en plus fréquentes. A la fin de la seconde guerre mondiale, la Grande-Bretagne confia à l'ONU le soin de régler le problème. L'ONU décida la création de deux États distincts et d'une zone internationale à Jérusalem. **Le 14 mai 1948, David Ben Gourion** proclama la création de **l'État d'Israël**. La situation politique de la Jordanie s'en trouva bouleversée. C'est encore le cas aujourd'hui.



Le plan de partage de la Palestine

Le lendemain, le **15 mai 1948**, cinq armées arabes pénétraient en Palestine dont la presque totalité de l'armée transjordanienne. La guerre dura 38 jours. A l'issue, les troupes israéliennes avaient étendu leur contrôle sur une partie de la zone attribuée à l'État arabe et notamment Jérusalem. Du jour au lendemain, 900 000 Arabes palestiniens devinrent des réfugiés.



Évolution des territoires israélien et palestinien à l'issue du 1^{er} conflit israélo-arabe

Le 24 janvier 1949, le roi Abdallah 1^{er} annexa la Cisjordanie ainsi que la partie est de Jérusalem et octroya la nationalité jordanienne aux palestiniens qui s'y trouvaient. Cela représentait 500 000 personnes. Il existait une différence d'approche entre les palestiniens et le jordaniens. Les palestiniens réclamaient un État pour la nation palestinienne tandis que les jordaniens n'avaient pas encore abdiqué l'ambition d'un grand État arabe unifié.

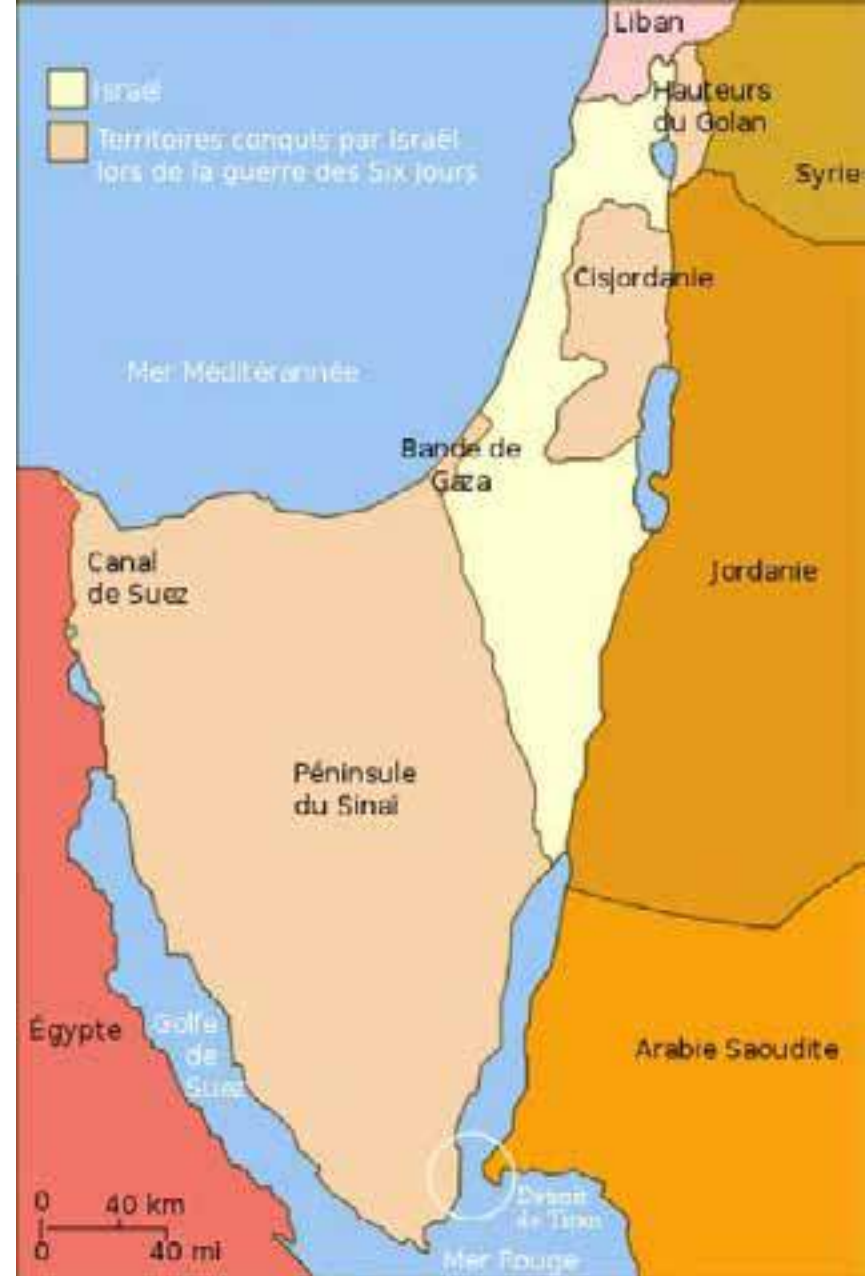


Après l'annexion de la Cisjordanie, les Palestiniens représentaient les trois quarts des habitants du royaume de Jordanie. Le pouvoir d'Abdallah 1er était donc fragilisé par les indépendantistes palestiniens qui auraient aimé avoir leur propre Etat et qui le jugeaient trop complaisant à l'égard d'Israël. **Le 20 juillet 1951**, il fut assassiné. Son fils étant malade, c'est son petit-fils **Hussein** qui monta sur le trône **le 02 mai 1953**.



La Mosquée construite par le roi Hussein en l'honneur de son grand-père Abdallah 1er

Le jeune roi Hussein dut faire face à une opposition politique virulente. Les attaques des commandos palestiniens de l'OLP (fondée en 1964) auxquelles répondaient les représailles d'Israël se multipliaient. La **guerre des Six Jours**, à l'initiative d'Israël, s'est déroulée **du 5 au 10 juin 1967** et l'opposa à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. L'Égypte perdit la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï, la Syrie fut amputée du plateau du Golan et la Jordanie de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est. Si Israël s'est depuis retiré de la plus grande partie des territoires occupés, le Sinaï et la bande de Gaza, d'autres ont été annexés : Jérusalem-Est et le plateau du Golan, — deux actes non reconnus par la communauté internationale — et une partie de la Cisjordanie est toujours occupée. Il y eut 20 000 morts côté arabe dont 6000 jordaniens.



Israël et les territoires occupés par Israël durant la Guerre des Six Jours.

Les pays arabes adoptèrent **la résolution de Khartoum en septembre 1967**, définissant une ligne de conduite commune. La résolution contenait notamment dans son paragraphe 3, ce qui est connu comme les « trois non » des relations israélo-arabes de l'époque : pas de paix avec Israël, pas de reconnaissance d'Israël, pas de négociation avec Israël. Mais le roi Hussein s'engagea dans une autre voie politique et diplomatique. Considérant les rapports de force militaires, il renversa les alliances conclues. Il se rapprocha des pays du Golfe et des USA. Ce qui signifiait de facto la reconnaissance de l'État d'Israël.



Le roi Hussein en visite officielle en France dans les années 60

La présence de l'OLP en Jordanie ne satisfaisait pas Hussein. **Septembre noir** fut un conflit qui débuta le **12 septembre 1970**, lorsqu'il déclencha des opérations militaires contre les fedayins de l'OLP, dirigée par **Yasser Arafat**, pour restaurer l'autorité de la monarchie dans le pays à la suite de plusieurs tentatives palestiniennes de le renverser. Il avait le soutien des USA et d'Israël. La violence des combats fit plusieurs milliers de morts de part et d'autre, en majorité des civils palestiniens. Le conflit entre l'armée jordanienne et l'OLP s'envenima et se poursuivit **jusqu'en juillet 1971**, date à laquelle Arafat et ses combattants furent expulsés de Jordanie *manu militari* et trouvèrent refuge au Liban, sous la protection syrienne.



Un camp de réfugiés palestiniens après un bombardement jordanien

A la suite de l'expulsion de l'OLP, Hussein présenta, **en 1972, un plan de fédération**. Ce serait une fédération composée de deux districts fédéraux : le Royaume de Jordanie et un district fédéral palestinien de la région de Cisjordanie sous tutelle jordanienne, Jérusalem-Est étant sa capitale. Selon la proposition, les deux districts de la fédération auraient été autonomes à l'exception de l'armée, des affaires étrangères et de la sécurité, qui auraient été dirigées par le gouvernement à Amman. Hussein a conditionné la création de la fédération à la conclusion d'un accord de paix entre Israël et la Jordanie. La proposition fut rejetée aussi bien par Israël que par l'OLP.



Le roi Hussein de Jordanie

En 1993, eurent lieu à Oslo les accords de pays israélo-palestiniens. **En 1994**, la Jordanie signa à son tour un Traité avec Israël mettant fin à 48 ans de belligérance ou de guerre. Outre la paix et des frontières sûres, le Traité a une dimension économique et humaine avec un accord sur le partage de l'eau. Afin de partager équitablement l'eau du Jourdain et de la région d'Arava (à l'extrême sud des deux pays), Israël s'engageait à fournir 50 millions de m³ d'eau par an à la Jordanie et de partager la rivière Yarmouk pour que les Jordaniens en contrôlent les trois-quarts.



La signature du Traité en présence de Bill Clinton comme parrain de l'accord

En 1999, Abdallah a succédé à son père Hussein suite au décès de celui-ci. Le pays reste dans une situation très inconfortable. Privé de pétrole, il ne survit que grâce à l'aide internationale américaine et arabe et par l'argent envoyé au pays par les émigrés jordaniens des pays du Golfe. Les différentes guerres, les déplacements de réfugiés, les crises climatiques, les conflits religieux l'affectent immédiatement. Même si ce n'est pas le premier pays dont la presse parle au Moyen-Orient, il reste dans un équilibre très précaire.



Le roi Abdallah II. En octobre 2021, son nom est cité dans les Pandora Papers. Il aurait créé au moins une trentaine de sociétés offshore, par le biais desquelles il aurait acheté 14 propriétés de luxe aux USA et au Royaume-Uni, pour plus de 106 millions de dollars

Depuis 2011 la Syrie est en guerre. La Jordanie est un des principaux pays d'accueil des syriens qui fuient leur pays. Ils privilégient quand ils le peuvent leur regroupement le plus souvent aux abords des périphéries urbaines. En l'absence de législation spécifique pour assurer l'enregistrement et la protection des réfugiés, c'est le HCR (haut commissariat aux réfugiés de l'ONU) qui met en place des procédures d'asile et collabore avec les autorités du pays. La Jordanie a ouvert des camps de réfugiés dans le nord du pays pour canaliser les flux d'arrivée. En ouvrant de façon partielle son marché du travail aux réfugiés syriens, la Jordanie a infléchi sa politique d'accueil en faveur d'une meilleure intégration sur le moyen terme de cette population. Cette politique est néanmoins conditionnée par la réception d'une aide internationale plus conséquente.

